

# PHYSIQUE ÉNERGIQUE



Alexander Amarillo

**Texte intégral en français (original).**



· Essai philosophique et mathématique  
sur la théorie de la relativité absolue – la Physique éonergique ·

- Introduction à la notion d'Influence et de ses fondements ainsi que de son rôle dans l'univers, unissant les théories relativistes avec le modèle standard des particules ·
- Introduction au fonctionnement et origine des lois physiques fondamentales ·
- Mise en lien avec le mysticisme et la naissance des croyances, avec explication scientifique au travers de la nouvelle notion apeironomique, des faits surnaturels et mythologiques ·

## LA PHYSIQUE ÉONERGIQUE ou Relativité absolue

Alexander AMARILLO



## SOMMAIRE

Introduction .....	Page 7
Contexte environnemental .....	Page 8
La Physique éoenergique .....	Page 9
Cosmogénèse .....	Page 12
L'allégorie de l'eau .....	Page 16
Modèle cosmologique .....	Page 18
Le libre arbitre .....	Page 20
Les strates apeironomiques .....	Page 21
Définition et structuration des strates temporelles .....	Page 26
Les équations .....	Page 29
La Loi de Conservation Étendue de l'Énergie .....	Page 38
Les principes de la thermodynamique au travers de la Physique éoenergique .....	Page 41
La vie inorganique .....	Page 43
L'apeiraxis .....	Page 44
Les équations fondatrices de la théorie éoenergique pour applications technologiques (forme canonique) .....	Page 46
Bibliographie .....	Page 55

*Le travail présenté ici est une invitation ouverte à explorer ensemble des pistes de réflexion, dans l'esprit d'une recherche sincère et d'une ouverture intellectuelle. Il ne prétend pas imposer de vérités définitives, mais propose des hypothèses rigoureuses pour enrichir nos débats sur l'évolution de la vie, notre place dans l'univers, et les grandes interrogations de l'humanité.*

*S'inspirant de penseurs tels qu'Einstein, Descartes, Jung et tant d'autres, ce travail se veut un espace de dialogue, de curiosité partagée et de respect mutuel, loin de tout dogme, politique ou religion.*

**« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »**

François Rabelais, *Pantagruel* (1532)

**Ce document présente en détail une science nouvelle,  
dans la conscience et pour la paix.**





# LA RELATIVITÉ ABSOLUE



## INTRODUCTION

Dans cet essai, il est présenté une théorie entièrement compatible avec la relativité générale, la physique des particules, et d'une certaine façon, la théorie des cordes. Tout ce qui va être énoncé n'a donc pu être construit qu'à l'aide de la somme de toutes les découvertes en Physique depuis la naissance de cette discipline, dont la mise en corrélation est rendue possible grâce à l'introduction d'une nouvelle notion, appelée *apeironomique\**, présentée et développée ci-après.

Après un très court mais suffisant récapitulatif sur l'évolution géologique de la Terre depuis sa formation solide dans notre galaxie, nous allons démarrer sur la base de la théorie de la relativité générale, à laquelle il sera intégré un seul élément. Cet élément est une force cohésive que l'on nommera *Influence*, ou plus précisément *apeironome*. Dès son introduction, il crée une nouvelle dynamique provoquant naturellement et logiquement des suppléments à la théorie de la relativité générale, la rendant infaillible et résistante à tous les phénomènes observables. Il apporte de lui-même le complément permettant son unification avec le modèle standard de la physique des particules, et aboutit sur la création obligatoire d'une nouvelle discipline, qui est nommé pour des raisons évidentes, la *physique éoenergique*.

La relativité absolue conduit directement à un nouveau modèle cosmologique répondant aux questions non résolues par la Physique actuelle. Elle apporte de vraies réponses sur l'évolution, la nature de l'univers, et pousse intrinsèquement à de nouvelles réflexions sur notre rôle sur Terre et le libre-arbitre. Étudier le cosmos et l'existence avec l'ajout de cette notion *apeironomique*, produit de manière surprenante le déblocage progressif de certaines énigmes de l'existence, ouvrant sans fin des portes insoupçonnées sur l'éternité, où chaque vision apporte une explication sur une autre explication, pouvant couvrir et relier tous les sujets autant concrets que métaphysiques. Ainsi, une improbable philosophie de la paix ne contredisant aucune religion ni dogme, résulte naturellement de cette théorie, qui semble pouvoir être développée à l'infini. Sa compréhension apporte également des indices plus qu'intéressants sur certains mystères architecturaux de civilisations antiques, tout comme sur l'origine exacte et le fonctionnement des quatre interactions élémentaires. En outre, elle peut également fournir une explication tangible et scientifique sur certains phénomènes encore inexplicables, qui purent donner naissance à des croyances, des légendes ou mythologies.

Pour finir, nous en arriverons à une équation démontrant une dynamique parfaitement fonctionnelle, depuis le vide sidéral jusqu'à la formation de galaxies ; avec la naissance naturelle de lois physiques fondamentales, la mise en évidence du caractère rétroactif de l'univers et de son processus de structuration adaptatif, s'organisant selon des plages de temps et d'espace extrêmement larges, nommées *éons*.

Avant de commencer, il est important de préciser que ce qui suit pourrait sembler être de la science-fiction ou de la science-mystique, à la lecture des possibilités et implications technologiques qui vont être évoquées. Les nouveaux concepts et néologismes utilisés, ainsi que la nouvelle description de l'univers et de ses rouages, ne feront que renforcer cette impression. Il est donc recommandé de bien considérer chaque détail, afin de pouvoir tirer les conclusions les plus pertinentes sur le parfait fonctionnement de cette théorie, et de ses potentielles applications réelles dans un plausible avenir. Cette théorie produit le même effet que la force *apeironomique* qu'elle décrit. Elle assemble tous les éléments récoltés depuis les débuts de l'Histoire, pour les unifier en une structure logique et compréhensible, pouvant potentiellement amener l'humanité vers une nouvelle forme de perception, de compréhension et d'intelligence.

\* Qui transmet des lois, des règles, à partir du vide, du chaos ; du grec *ápeiron* (ἄπειρον: infini, illimité), et *nomos* (νόμος: loi). L'apeiraxis étant le processus dynamique lui-même, de structuration et évolution ; (-axis, ἄξις: disposition, état).

## CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL

Il y a plusieurs centaines de milliards d'années, durant l'ère Paléozoïque, la Terre était organisée différemment, unie en un seul continent, la Pangée. Sa géographie, comme sa biodiversité, étaient en constante et totale interconnexion. Des centaines de millions d'années plus tard et après les lentes transformations propres au Mésozoïque, le Cénozoïque débuta, divisé en trois périodes. Après un Paléogène et Néogène aux écosystèmes riches et diversifiés, la période du Quaternaire fit son entrée, dans laquelle nous vivons toujours actuellement.

Des civilisations humaines sédentaires très avancées sur le plan technique\* comme en termes de cognition ont alors vu le jour, issues de tribus nomades en recherche de développement et d'expansion. Il est intéressant de noter ici que le déplacement a induit le changement et le renouveau, alors que la sédentarisation a permis la compréhension, la concrétisation, ainsi que le développement de ce qui avait changé et de ce qui avait été renouvelé. L'immobilité, ou ralentissement spontané d'un déplacement induit, est donc le résultat inévitable de tout mouvement, dans le cadre d'un système évolutif avec intégration de nouvelles informations collectées par cycles — processus également observable dans la réorganisation tectonique de la Terre et la dérive de ses continents —. Cette sédentarisation forma alors peu à peu une géopolitique mondiale, adaptée non seulement aux nouvelles exigences apportées par la séparation complète des continents, mais aussi aux exigences inhérentes à la nature complexe de l'être humain.

Ces peuples anciens présentaient un fort intérêt pour la compréhension et maîtrise des lois de la nature, cela pour des raisons évidentes de conquêtes et de domination, mais aussi car l'être humain possède ce désir ardent d'obtenir les réponses à toutes ses questions. En ces temps reculés, certains appelaient cela la magie, d'autres la philosophie, qui est historiquement liée à la science. Contrairement à notre époque moderne, ils ne possédaient que peu d'instruments ou d'outils autres que leurs esprits pour observer, analyser, et interpréter le fonctionnement des forces régissant les lois physiques fondamentales. Ainsi, ce fut une époque de réflexion et de mysticisme, d'où émergèrent des sciences balbutiantes.

Il est fort probable que les grands penseurs de la plus haute Antiquité, aient désiré comprendre comment le phénomène de structuration d'une société peut se mettre en place, bien que dirigé par un seul homme ou un petit groupe ; pourquoi certains sont capables de gouverner et ordonner une masse de personnes, tandis que d'autres en sont incapables. Peut-être durant leurs réflexions, tout en observant la nature environnante, ils s'aperçurent que ce phénomène de structuration et d'homogénéité se retrouvait partout dans notre environnement, et ce de manière impersonnelle. Il ne pouvait donc être une caractéristique spécifique à certains êtres humains, mais bien une utilisation inconsciente et naturelle d'une force extérieure et indépendante. Il est donc fort probable que ces peuples soient parvenus à la même conclusion que celle présentée dans cette théorie. Les découvertes archéologiques concernant des calendriers astronomiques décrivant des âges successifs dans les cycles de vie de l'univers, notamment chez les mayas ou aztèques, confirment le fait que ces peuples avaient un intérêt tout particulier pour la segmentation du temps en périodes géologiques.

À partir de l'analyse d'une hypothétique force cohésive indépendante, formant des structures complexes et autonomes à la base de toute organisation dans le cosmos, il est possible d'en arriver, entre autres choses, à certaines déductions sur le développement de techniques de constructions architecturales cyclopéennes, comme celles que nous retrouvons dans les ruines de quelques civilisations de l'*Ancien Monde*. Cela amène par conséquent à expliquer les constructions de pyramides au travers d'une découverte fortuite et purement physique, plutôt qu'au travers d'un potentiel contact avec des extraterrestres. Cette connaissance aurait sans nul doute été perdue lors de la chute de ces empires, et n'aurait vraisemblablement et simplement jamais été révélée à leurs oppresseurs.

\* Il est fait allusion ici aux civilisations tels que les Incas, Les anciens Égyptiens, les Sumériens, etc.

## LA PHYSIQUE ÉONERGIQUE

Toute la technologie actuelle repose sur la production d'énergie, comme la fission nucléaire générant des explosions contrôlées, des rayonnements, des augmentations de chaleur, bref, une technologie fondée sur les forces de la destruction. La relativité absolue propose de développer une technologie fondée sur les forces de la création, qui, en complément de nos connaissances scientifiques actuelles, pourrait propulser la science et la technologie en un point dépassant toute espérance. Il s'agit de détenir la clé permettant l'organisation et la structuration de ce qui s'est éteint, comme de ce qui n'est pas encore allumé ; il s'agit de pouvoir contrôler les dérives chaotiques et hasardeuses des forces entropiques. La physique éonergique\* et la physique quantique vont de pair, elles se complètent.

Selon Einstein, la vie prend essor dans un continuum espace-temps, dans lequel l'espace a une influence sur le temps et vice-versa. La présence de masse dans le vide créant des courbures dans cet espace-temps, engendre la gravité puis les mouvements orbitaux. Si ces courbures se réalisent dans un sens plutôt qu'un dans un autre, selon un certain degré, donnant naissance à un référentiel à partir de rien, et ne se creusent pas plus avec le temps lors de chaque passage cyclique de la masse — augmentant par conséquent la pression des forces gravitationnelles sur Terre — c'est uniquement car l'*Influence* est une force en soi, celle qui soutient les structures même de l'espace-temps. Elle est le chef-d'orchestre de la danse rythmée et éternelle de l'univers. Elle est ce qui forme et ce qui préserve. Elle est l'effet même du temps et de l'espace sur la matière, et de la matière sur le temps et l'espace.

L'*Influence* peut être décrite comme un champ scalaire, une force cohésive par transmission d'informations, émergeant du vide illimité originel. Elle « colmate » le temps à l'espace, formant des structures dimensionnelles flottantes dans le vide sidéral à partir d'éléments préexistants, qui sont les prémices à la naissance de galaxies potentiellement viables. L'*Influence* est la seule force provenant de l'extérieur du continuum espace-temps et qui le traverse sans interruption, rassemblant et maintenant par son passage les particules entre elles. Elle est le moteur des quatre interactions fondamentales, elle creuse la courbure de l'espace-temps, et est responsable des superpositions et intrications quantiques, dont elle permet de comprendre le fonctionnement.

Cela implique l'existence d'une région du cosmos extérieure au continuum, qui de manière contre-intuitive, n'est ni un espace ni un vide et ne possède pas de temps, au sens commun de notre entendement. C'est un « nid » à continnum parcouru par un *apeironome*, qui est le système de communication de l'univers intégral les reliant tous entre eux, leur donnant leurs ordres d'organisation perpétuelle. Cela se rapproche quelque peu de la philosophie d'Anaximandre concernant l'existence d'un *apeiron*, une substance ou vide illimité à partir duquel l'univers et les planètes que nous connaissons seraient issues. En comparaison, nous pouvons prendre le cas d'une ville qui doit être convenablement alimentée en électricité avec un courant stable et constant. Il faut générer bien plus d'énergie et avec une puissance bien plus grande, que celle strictement nécessaire à la somme des appareils électriques présents en son sein. Cette électricité au voltage et quantité élevés, est par la suite réduite considérablement à l'aide d'un transformateur, dans le but d'éclairer nos ordinateurs ou lampes sans risquer leur détérioration. De la même façon, seul l'illimité peut fournir suffisamment d'informations, qui une fois réduites, peuvent alimenter le limité de manière stable et constante, tout en assurant sa pérennité.

À l'instar de la théorie des cordes qui postule l'existence de supercordes reliant les particules entre elles, expliquant leurs comportements semblant de prime abord hasardeux ; la relativité absolue postule que ces supercordes n'en sont pas. Il s'agit plutôt d'une forme d'énergie particulière, une *éonergie*, qui ne dépend par nature ni du temps, ni de l'espace, et dont les effets sont visibles dans un continuum que sur des distances spatio-temporelles très élevées. Elle met en connexion absolument tout ce qui existe, et transmet les informations primordiales nécessaires aux particules, qui deviendront plus tard des systèmes complexes, avec leurs mouvements moléculaires propres.

\* Une énergie est une force interagissant physiquement avec tout ce qu'elle peut selon les lois du continuum espace-temps dans lequel elle évolue, observable sur des temps à l'échelle humaine. Une éonergie (du grec *aiôn* - *Αἰών*: âge, éternité, destin, ère) est une force interagissant avec tout ce qu'elle peut au travers de l'éternité, observable sur des temps à l'échelle cosmique.

Étant donné que cet *apeironome* traverse tout en même temps et partout, il est logique que cette force soit visible dans notre référentiel terrestre sous la forme d'une pluie figée faite de lignes parallèles en dents de scie, parcourant la Terre en diagonal, couvrant ainsi tous les pôles magnétiques et toutes formes de matières présentes, peu importe où elles sont localisées. Plus précisément, il ne couvre pas les pôles magnétiques, mais en est à l'origine par l'intermédiaire de l'interaction électromagnétique, qu'il induit indirectement. Si nous parvenions à l'observer en un point préétabli, alors au moment même où nous le regarderions, peu importe où et quand, il ne sera pas encore arrivé et sera déjà parti à la fois. Pour cette raison, nous le percevrons toujours comme s'il n'avait aucun mouvement ni aucun déplacement ; son mode d'action se faisant sur des plages de temps et d'espace très larges (champ scalaire), il délimite les différentes ères géologiques, ainsi que les frontières avec les mondes exogènes pouvant abriter d'autres formes de vies. Pour comprendre cette éo-nergie, on peut la comparer avec la croissance d'un arbre. Jamais nous ne pourrions en voir grandir un en temps réel, cependant il est possible de s'apercevoir immédiatement de son changement une fois une nouvelle étape de sa croissance atteinte. Pourtant, un même arbre peut être observé durant des mois sans interruption, sans jamais pouvoir être témoin d'un quelconque changement. L'*apeironome* est similaire et marque des ères successives par ces transformations, expliquant notamment les modifications biologiques de la faune et la flore terrestre au regard des périodes géologiques successives. L'évolution est le fruit d'une symbiose naturelle entre ce qui compose la matière et la force qui l'organise, un échange d'informations continu. C'est un processus antagoniste, individuel et collectif à la fois. Dans le cadre de la vie organique dotée de conscience, ce processus débute de manière volontaire ou nécessaire à la survie, mais sa réalisation n'est possible que grâce à cette force *éonergique* indépendante, connectant tout avec tout à chaque instant. Elle redistribue de manière collective la somme des expériences passées, aux particules qui composeront l'univers futur. Les particules n'ont pas de mémoire en elles-mêmes, mais la somme de leurs expériences est enregistrée, imprimée dans l'*Influence*. Ce qui par ailleurs appuie la thèse de Karl Jung sur l'existence d'un inconscient collectif, dont une source potentielle est explicitement énoncée ici. Cela peut également être une explication à l'origine des croyances en des vies antérieures et des cycles de réincarnations. Nous sommes en effet constamment traversés par des informations résiduelles du passé et de leurs futures probabilités.

Nous pourrions consacrer les cinq mille prochaines années à inventorier et classifier toutes les particules de l'univers, que nous n'en trouverions qu'une infime partie. De plus de nouveaux types de particules émergent encore aujourd'hui et continueront à émerger indéfiniment dans le futur. Les possibilités de l'univers sont illimitées, et nous devrions plutôt nous pencher sur cette force *éonergique* qui organise et structure les particules en liberté dans le vide, au travers de millions de siècles, et de millions d'années-lumière.

Cette *éonergie* applique un processus qui sera nommé *apeiraxis* (ou *apeironomie*), transmettant les informations primordiales aux particules, qui prendront alors différents aspects dans l'univers. Par la suite, chaque cycle d'existence (naissance/croissance/déclin/extinction), apporte un élément supplémentaire, une forme d'apprentissage qui est renvoyé sous forme de données à l'*apeironome*. C'est une incrémentation cosmique, provoquant la mise en place d'une évolution et d'un temps linéaire, marqué par le changement, et où chaque cycle d'existence apporte une nouvelle information. Lorsque la quantité suffisante d'informations recueillies par l'*apeironome* est atteinte, elles sont de nouvelles réorganisées puis réinjectées dans de nouvelles particules, qui prendront alors sensiblement de nouveaux aspects, en ayant développé de nouvelles capacités par adaptation. Au niveau terrestre, cette opération cosmique continue délimite les périodes géologiques que nous appelons ères, par la modification biologique des éléments qui composent notre environnement. Elle induit également toutes les variations biologiques, donnant une multitude de races distinctes pour un même être vivant. Notre couleur de peau, le fait que certains chats aient le poil court et d'autres angora, comme toutes les différences biologiques notables entre tous les êtres d'une même espèce, proviennent de l'*Influence*. En prenant le cas du pigment de la peau, son niveau de production de mélanine est initialement déterminé par la force éonergique. De ce fait, l'intolérance envers toutes formes de différences ne peut qu'être issue d'une regrettable mauvaise compréhension de la Vie. Ces différences sont « voulues », et sont strictement nécessaires au bon équilibre d'une planète, elles sont indissociables du processus d'évolution.

Cela implique également que la création se fait à chaque instant, hier, aujourd'hui, comme demain. De nouvelles formes de vies apparaîtront et seront très certainement découvertes sur Terre dans les siècles à

venir ; et dans plusieurs millénaires, nous auront notre Terre recouverte par une forme de vie qui nous semblera à nous, spécimens humains du XXI<sup>e</sup> siècle, totalement étrangère. Une fois nés et naturellement développés, les systèmes pourront soit vivre leur existence tel qu'ils sont, jusqu'au déclin et l'extinction ; soit entrer en évolution jusqu'à l'entropie et la transformation, créant un nouveau cycle de vie. Dans les deux cas, les forces entropiques comme cohésives seront à l'œuvre.

Il n'y a par conséquent jamais eu d'extinction brutale des dinosaures, mais ils évoluèrent avec leur environnement, jusqu'à ce qu'un spécimen devenu suffisamment fort par sélection naturelle\*, donna naissance à une progéniture totalement évoluée, dans un environnement qui l'est tout autant, marquant la fin d'une période biologique. En effet, cette nouvelle progéniture sera le début de la fin de l'ancienne, pour les mêmes raisons qu'une médecine avancée écrasera automatiquement toutes les médecines antérieures, qui lui seront de ce fait inférieures par leur manque d'adaptativité et de résultat dans le monde. Il n'en restera finalement que des vestiges, les fossiles d'une ancienne connaissance. C'est très certainement ce qui a également déclenché l'extinction de l'Homme de Neandertal, dont la disparition a dû se produire sur quelques décennies seulement. Tous les processus qui viennent d'être décrits, vont entièrement dans le sens de la théorie de l'évolution énoncée par Charles Darwin.

Concernant plus spécifiquement l'humain, ces divers choix au cours de son existence, son habitat, comme la culture dans laquelle il est intégré, vont jouer un rôle central dans son évolution comme celle de sa descendance. De ce fait, il est important de souligner que la pensée humaine est elle-même structurée, organisée selon une *influence*, (qui peut être politique, religieuse, philosophique, etc.), favorisant la détermination future de l'individu en question. Toutes les philosophies, arts, religions ou politiques proviennent de l'observation et analyse humaine de l'univers et de ses lois, dont nous sommes totalement soumis. L'univers est la source de toutes influences existantes et possibles ; même le spot publicitaire le plus dégénéré diffusé sur TikTok et vu à l'aide d'un smartphone, est issu d'une longue chaîne d'influences dont les racines sont enchevêtrées dans le vide cosmique. Les choix d'un individu lambda, tout comme sa façon d'interpréter le monde, seront automatiquement ordonnés en fonction des éléments extérieurs issus d'*influences*, qu'il aura acceptés, rejetés, ou ignorés, en fonction des éléments composant l'individu en question. Par la suite ces éléments seront naturellement assimilés par le cerveau, aboutissant sur un *mouvement* de pensées, de comportements et de croyances, qui seront les fondements de sa personnalité. L'humain est un microcosme dont le fonctionnement d'apprentissage est similaire à l'univers. Le cerveau enregistre des informations de son environnement, qu'il relie sans interruptions jusqu'à atteindre une quantité suffisante. Puis il les structure automatiquement par l'intermédiaire de l'*influence*, afin de pouvoir donner naissance à une nouvelle compréhension entièrement pragmatique, permettant l'appréhension du domaine nouvellement étudié. L'épuisement de la faculté cérébrale de mise en organisation apeiromique d'un individu, se caractérise par le développement de maladies neuro-dégénératives, telle que la maladie d'Alzheimer. Cela implique l'idée d'une région du cerveau gérant notre faculté d'échange avec les éonergies.

Cette même logique est observable à plus grande échelle, dans les mouvements planétaires, et à plus petite échelle, dans les mouvements moléculaires ; qui sont le résultat du processus d'*apeiraxis*, que l'on retrouve partout dans l'univers, et s'appliquant à tout ce qui est. Dans le cosmos, tout est une histoire d'*Influence*, et dans tous ses aspects. L'*Influence* imprègne tout ce qui existe et lui laisse son empreinte, sa signature, qui est le *mouvement* qu'elle assigne et qui est renvoyé telle une ligne de commande, à tous les systèmes présents dans leur environnement. Chaque système, chaque atome, chaque particule possède une *influence* à différents degrés sur chaque autre système, chaque autre atome et chaque autre particule de son environnement.

Cela peut évidemment être rapproché de certaines croyances mythologiques. Les anciens Égyptiens prétendaient poétiquement que la Déesse Meret était celle qui faisait danser les étoiles et donnait le rythme à l'univers pour que la vie soit possible ; ou Shiva en Inde, dansant son Tāndava afin de donner leur mouvement aux planètes, et ainsi créer et maintenir les cycles de vie. Ces peuples avaient sans nul doute pressenti l'existence d'une force *éonergique*, qu'ils ont alors couvert d'interprétations mystiques et d'anthropomorphisme, donnant naissance à des religions et rites.

\* Voir le processus d'apprentissage des particules composant la matière expliqué plus haut.

## COSMOGÉNÈSE

La matière naissant d'un rassemblement cohésif induit par un *apeironome*, signifie qu'il n'y a pas eu de Big Bang, mais l'exact opposé. À l'origine de cet univers, des particules, énergies libres et en mouvement chaotique dans le vide cosmique, furent traversées par l'*Influence* ; cette force rassembla et ordonna toutes ces particules dispersées, en différents systèmes autonomes, regroupés progressivement sous la forme de galaxies se solidifiant peu à peu. Cela ressemblait à une infinité de rayons lumineux de toutes les couleurs et provenant de tous les côtés, se réunissant subitement, comme une explosion chronologiquement inversée (une contraction suivie d'une dilatation), avec des planètes et étoiles gazeuses prenant naissance dans le vide, contenu dans une structure espace-temps. L'antimatière quant à elle, fut projetée en majorité sur les limites du continuum, qui le borde intégralement, et dont le rôle est d'être « l'éboueur » de l'univers, annihilant tout ce qui est superflu et qui tend à échapper au continuum. C'est par la cohésion de différents champs d'énergie que la matière se crée, la lumière la précédant toujours de quelques pas. Chaque particule possède plusieurs possibilités dès sa création, plusieurs états possibles. L'*apeironome*, lors de son passage, transmet les informations dont il est chargé, les forçant à ne choisir qu'une seule parmi leurs options. Puis, une fois effondrées en un état bien défini, elles s'agglutinent, se repoussent, ou les deux. Les particules ne peuvent s'effondrer en un état tant que tous les systèmes environnants ne sont pas clairement déterminés. Si un seul élément présent est encore dans une incertitude, l'environnement en question sera maintenu en attente, s'exprimant par des déplacements. Par la suite, les nouveaux groupes une fois formés, génèrent des fonctions bien précises, et peuvent encore s'assembler à d'autres groupes, créant des systèmes complexes, à la base de la vie organique et de l'évolution. Ces systèmes composés de mouvements cycliques au niveau atomique ou quantique, diffusent à leur tour leur *influence* sur leur environnement, dans leurs limites naturellement imposées. La création se fait à chaque instant, par l'agglutinement des particules et leur maintien perpétuel et itératif. Ce processus d'organisation et structuration des particules dans le vide sidéral est une *apeiraxis*.

L'évolution est une manifestation de transformations et adaptations de ce qui est créé, selon la manière dont l'*Influence* l'assemble. Elle agglutine les éléments primordiaux en systèmes, qui se mettent alors en *résonance* ou *dissonance* entre eux, provoquant la sélection naturelle ou l'adaptation par *réplication* dans l'environnement donné. La réplication consiste à contraindre une partie ou l'intégralité des mouvements moléculaires d'un système donné, à adopter le mouvement du système qui lui est supérieur. Ceci se manifeste par une « guerre » d'*influences*, où la plus forte règnera sur les autres. Tout est constamment réactualisé en conformité avec les nouvelles données inscrites dans l'énergie de tout ce qui existe, telle une empreinte posant les fondements du temps au travers de l'espace. Les particules ne sont pas elles-mêmes porteuses et génératrices de force, comme l'affirme la physique des particules concernant les bosons de jauge, ou du moins, elles ne le sont pas tant qu'elles ne sont pas traversées par cette force agglutinante et transmettrice d'informations.

Un *apeironome* ne crée pas, il affuble de propriétés et de fonctions biologiques ou mécaniques ce qui a déjà été créé. Il donne les variations, il entraîne tout ce qui existe dans un chemin d'évolution ou de régression ; ce qui touche bien entendu au principe de libre-arbitre, car c'est bien lui qui de la même manière, prédispose des individus à être plus enclin à la discipline, ou plus attiré vers la beauté du corps, ou l'astronomie, tandis que d'autres seront plus intéressés par les nouvelles technologies ou encore le bowling, etc. Tout dépend de la manière dont nous avons été assemblés, avec quels éléments, et la façon dont ils réagissent aux différents stimuli extérieurs, ou en d'autres termes, aux différentes *influences* qui nous parviennent et notre niveau de résistance face à celles-ci. Une même personne, selon qu'elle vive et travaille vingt-cinq années dans une ville surpeuplée, ou vingt-cinq années dans une jungle équatoriale, obtiendra des modifications physiologiques distinctes dans chacun des cas, et à différents degrés.

L'*Influence* est comme une pluie éternelle s'abattant sans cesse sur tout ce qui existe, pour lui donner sa forme, sa consistance, sa fonction, sa place. Elle est en quelque sorte la calculatrice de l'univers, et va assembler lors de son passage certaines particules plutôt que d'autres, en leur transmettant un code, une *danse*, un *mouvement* qui, additionné aux informations qu'elles contenaient dès leur création, donnera un résultat générant des propriétés spécifiques, et selon une certaine quantité. Les particules contenant en effet des

fonctions latentes car incomplètes, vont recevoir les informations transportées par l'*apeironome*, qui leur serviront de signal et de ligne de commandes pour s'activer d'une manière ou d'une autre\*. Ce processus engendre par extension la formation des séquences d'acides aminés selon un ordre parfait, permettant la formation de l'ADN et de la constitution de chaque cellule, en ce qui concerne la vie organique. Par sa manipulation, il est aussi possible d'obtenir des résultats architecturaux avec une précision inégalable, et des mesures parfaites en tout point ; ce que faisaient très probablement les anciens Égyptiens par exemple.

Un *apeironome* est donc chargé en informations moléculaires, et son rôle est de les transmettre comme un messager à chaque particule, chaque système, chaque chose existante ; leur dictant quel comportement adopter selon leur emplacement dans le temps et l'espace. Ce qui signifie qu'en le manipulant volontairement, il fera de lui-même tous les calculs nécessaires et arrivera aux résultats instantanément et sans erreurs possible. Étant ce qui transmet les codes moléculaires à tout ce qui existe, le manipuler permet de modifier les propriétés de tout ce qui est, dans ses limites physiques prédéterminées. Le granit le plus solide peut être temporairement modifié afin de le rendre aussi modelable que l'argile, ou aussi volatile que l'hélium. Réduire le poids relatif d'un objet afin de faciliter son transport devient alors possible, en augmentant sa résistance vis-à-vis de l'espace et du temps, liés par l'*Influence*, et modifiant ainsi indirectement les effets portés par la gravité sur ce dernier. Elle est un élément clé de la formation de l'univers et de ses lois physiques fondamentales. Selon la perception au travers de cette science, tout n'est qu'*influence*. Cette notion paraît tout simplifier, et pourtant il n'en est rien car elle englobe toutes les lois physiques que nous connaissons à ce jour.

Le feu par exemple, exerce une influence positive ou négative sur ce qui l'entoure, et sur la nature des systèmes à proximité. Soit ils se mettent en résonance et évoluent ensemble, soit ils se mettent en dissonance, et dans ce cas, le système dont l'*influence* est la plus élevée détruira, ou absorbera les autres par *réplication*. Dans le cas du feu, il consumera tout ce qui lui est inférieur, créant une domination naturelle et indiscutable. Une fois intégralement consumé, l'*influence* qu'il exerce sur ce système sera nulle — le système consumé réagira alors différemment aux influences qu'il reçoit, et émettra une nouvelle influence sur son environnement, par rapport à son état avant combustion ; le feu ne pourra plus lui induire aucune modification —. L'*influence* d'un téléviseur comme autre exemple, est de nature différente, et agit au niveau psychologique et social avant tout. À l'échelle humaine, si un homme possède une influence supérieure à un autre, il le dominera automatiquement. Le dominé entrera alors en résonance avec cette influence, provoquant la reproduction des valeurs de ce dernier et participant indirectement à son développement ; son individualité sera en partie effacée, et d'une certaine manière, sera dévorée par le détenteur et source d'influence, tout en le percevant comme un enrichissement. Si un système se met en dissonance avec un autre, alors son niveau d'influence est forcément supérieur ou égal au second. À l'opposé, si un système se met en résonance avec un autre, il est forcément inférieur ou égal au second ; la résonance implique un accès direct à une ou plusieurs structures moléculaires qui composent le système inférieur, dont les modifications dépendront de la durée et de l'intensité de l'exposition, le rendant réversible ou irréversible. Lorsque les systèmes sont égaux, alors soit ils évoluent ensemble, soit l'interaction est nulle.

Étant l'origine de toute formation dans l'univers, par le déclenchement d'une série d'évènements tous interconnectés et organisant l'existence, absolument tous les phénomènes physiques ou chimiques peuvent être résumés, simplifiés, et exprimés par l'*Influence*.

Si l'*influence* d'un système atteint une intensité trop proche de la constante  $\forall$  (symbole mathématique de l'*influence*), il devient alors un élément, comme l'eau ou l'air. En-dessous on trouve la vie organique, et encore en-dessous, la matière inanimée. Il s'agit d'une constante, mais comme vu précédemment, avec des variations observables sur des millénaires ; elle est donc constante dans ses variations. Manipuler l'*apeironome* ne peut que provoquer des changements visibles dans la nature, dont les réactions de résonance et de dissonance sont à la base de sa mécanique. Par ailleurs, on peut avoir une tout autre lecture de certaines légendes populaires, comme l'Atlantide. Il est probable que cette civilisation, si tant est qu'elle ait existé, fit durement les frais de la méconnaissance de la logique énérgique. Ils auraient pu manipuler cette force apeironomique afin de bâtir des édifices colossaux et des structures architecturales resplendissantes, mais ne firent pas attention aux *influences* extérieures déjà présentes. Peut-être leur maîtrise fut tellement grande, qu'ils en

\* Ce qui les désactive est un autre processus bien connu lié à l'entropie. L'univers dans sa dualité, envoie des ordres de cohésion qui, de par la nature même de notre univers, aboutiront systématiquement à une mort ou à une transformation ; comme c'est le cas lors des supernovas par exemple.

abusèrent, aveuglés par une obsédante fascination, et l'*influence* générée par ce peuple fut trop puissante. L'océan réagit spontanément et se déchaîna, réaction purement éonergique en réponse à un signal de changement d'ère, formant une dissonance complète entre l'*influence* terrestre trop intense provenant de la cité Atlante, et l'*influence* marine, qui est la plus haute présente sur le globe terrestre, (mais aussi la plus proche de la constante  $\Psi$ ). Il est possible de comparer cela à la floraison de certaines plantes. Lorsqu'elles reçoivent le signal du soleil d'été, dont le spectre lumineux est à dominance jaune orangé, elles se mettent en floraison. Le signal du soleil de printemps, dont le spectre lumineux est à dominance bleu, stimule quant à lui, leur croissance. Pour en revenir aux Atlantes, cette dissonance provoqua donc un réflexe d'adaptation de l'océan dont l'aboutissement fut un gigantesque raz-de-marée, submergeant intégralement et définitivement cette civilisation, s'apparentant en tout point à une attaque volontaire de la part de l'océan. Cela ne pourrait que créer l'illusion que le dieu de la Mer en personne, étant furieux, punissait ce peuple pour avoir violé les lois de la Nature ; mais il s'agissait là juste d'une réaction physique élémentaire, issue de la dynamique éonergique, avec la présence d'une *influence* générée très élevée, sans prendre compte des autres *influences* élémentaires à proximité.

Cette histoire aurait pu être connue des Pharaons d'Égypte qui de ce fait, ne commirent pas la même erreur. Cela expliquerait leur intérêt pour le Nil, leur recherche de maintien d'harmonie entre ce fleuve et les citadins, une harmonie que l'on pourrait appeler ici une *résonance*, et qui allait plus loin qu'une simple spiritualité. Ainsi, quoi qu'ils puissent décider de mettre en place au niveau technologique, notamment pour la construction de pyramides et temples, le fleuve serait toujours contrôlé ; ses mouvements pouvant être utilisés à des fins de transmissions d'informations moléculaires. Ils auraient pu alors utiliser le Nil comme modèle, ou comme écran d'impression temporaire de modèles moléculaires (représentés sous la forme de danses et de rythmes cycliques), et transférèrent directement vers l'apeironome, certaines propriétés moléculaires de l'eau sur la pierre, modifiant temporairement sa consistance ; exactement comme on utilise aujourd'hui des ondes radios que l'on charge en informations, afin de transmettre des communications. Comme un apeironome ne fait que transmettre des propriétés, il est impossible de changer la pierre en eau ni en quoi que ce soit d'autre. Une pierre demeurera toujours une pierre, il est par contre possible de modifier de manière réversible sa masse, sa texture, sa solidité, dans les limites imposées par l'univers, pour la rendre aussi modelable que de l'argile bien trempée.

Un exemple éloquent de ces techniques de construction est observable dans les murs des antiques cités incas, dont les pierres semblent avoir sensiblement coulées les unes sur les autres pour s'imbriquer à la perfection. La présence de grande quantité d'eau semble être d'une importance capitale pour ces anciens architectes. L'eau est retrouvée partout où des pyramides furent bâties, dont l'usage ne semble pas être exclusif à des besoins en irrigation agricole. Nous pouvons évoquer la cité maya de Chichén-Itzá au Mexique, construite autour de plusieurs puits naturels, ou cénotes. Itzá signifiant littéralement « sorcier de l'eau ». Toujours au Mexique, Teotihuacan n'échappe pas à la règle, puisque de nombreux indices permettent de supposer que la place principale de la citadelle, possédait des structures construites dans le but de recueillir et conserver l'eau de pluie, comme de gigantesques piscines à ciel ouvert non destinée à la culture agricole, ni pour du divertissement.

À cette même époque, il est probable que d'autres peuples possédaient également cette connaissance, cette science. La puissance qui aurait pu en être dégagée, s'il n'avait pas la compréhension totale de sa dynamique, aurait pu aisément provoquer diverses réactions radicales et impressionnantes sur les forces de la nature, allant jusqu'à l'extinction subite de la civilisation en question. À cet égard, il est peut-être judicieux de préciser que beaucoup d'anciennes civilisations bâtisseuses de pyramides, ont spontanément et mystérieusement disparues. D'autres réactions moins désastreuses auraient pu également être observées lors d'*expérimentations antiques*, comme de brusques et violentes tempêtes, des pluies torrentielles, ou des séismes, qui n'auraient en réalité été que de simples réponses de la Nature, au signal de changement global géologique qui aurait été émis. Dans ce cas, nos ancêtres ne pouvaient qu'avoir l'impression que des dieux se manifestaient personnellement au travers de la mer, du vent ou de la terre, donnant l'illusion qu'une intelligence animait ces éléments et réagissait directement à leurs actions ou décisions. À noter que l'*influence* n'est pas nécessairement matérielle pour être efficace, et qu'étant donné que tout ce qui existe est traversé par l'apeironome, n'importe quoi peut servir de base à sa manipulation, y compris les outils les plus rudimentaires. Cependant, l'émission de vibrations sonores selon des fréquences spécifiques, semble être le précurseur à la

modification moléculaire ; à cet égard, soulignons que la musique tenait une place très importante dans ces cultures antiques.

Il est intéressant de préciser également qu'il est bien question ici de modifier et transformer de la matière organique, de manière réversible ou irréversible (selon l'intensité et la durée de l'exposition à une nouvelle *influence*), sans n'avoir recours à aucune modification génétique directe.

## L'ALLÉGORIE DE L'EAU

Afin de comprendre la dynamique de l'*Influence*, prenons une allégorie. Imaginons que cette énergie soit une rivière avec un courant à vitesse, pression et profondeur toujours constants. Si l'on place une main délicatement au centre de ce courant, l'énergie nécessaire pour placer la main sera faible, et les ondulations comme le détournement du courant seront très minimes et localisés autour de la main. Quelques centimètres plus loin, le courant reprendra sa course et sa forme initiale, la main n'aura finalement rien changé. Maintenant, donnons un grand coup dans cette eau avec la main à plat, et laissons cette main quelques minutes immobilisée en immersion. L'énergie mise en œuvre pour donner le coup et placer la main sera plus grande, les ondulations seront plus violentes, plus étendues, mais ne changeront toujours pas le cours de la rivière, et au bout de quelques secondes l'eau reprendra sa vitesse et allure normale, comme si aucune main ne l'avait jamais frappée. Par ailleurs, à quelques mètres de cette main, au même moment où le coup fut donné, l'eau n'en fut absolument pas perturbée, elle continua sa course normalement comme si de rien n'était.

Si par contre, on place plusieurs briques au centre du cours d'eau, de son sol jusqu'à sa surface, alors la quantité d'énergie dépensée pour réaliser cette opération sera encore plus grande ; l'ondulation perdurera dans le temps, et selon la taille de l'amas de briques, cela pourra modifier légèrement, et sur un diamètre de quelques mètres seulement, le cours de la rivière, qui en sera perturbé par rapport à son stade initial. Au bout de plusieurs semaines, ou plusieurs mois, le courant finira par emporter et disperser les briques, et la rivière reprendra son cours originel.

Alors construisons une digue qui va barrer la route à cette rivière et qui s'élèvera à une dizaine de centimètres au-dessus de sa surface. L'énergie demandée pour réaliser cette œuvre sera encore plus grande. Le niveau de la rivière va monter, sa vitesse sera altérée, sa pression également, et une partie de cette eau passera au-dessus de la digue. La rivière sera modifiée une bonne fois pour toutes, mais sa nature n'aura pas changé, ni sa force, ni sa fluidité. Pour finir, nous érigeons cette digue suffisamment haut pour que l'eau ne puisse plus passer par-dessus. La quantité d'énergie nécessaire sera encore plus importante pour sa construction. L'eau sera déviée, elle débordera de son lit et passera sur les côtés, creusant la terre et formant peu à peu d'autres canaux ; un à gauche, l'autre à droite de la digue. Des années plus tard elle reprendra son cours initial, mais passera par ces nouveaux canaux désormais bien érodés, l'ancien lit étant totalement asséché. Quelqu'un pourrait à nouveau se placer là et réitérer l'expérience avec sa main dans l'un des nouveaux canaux ; il constaterait la même chose qu'au début. À savoir que l'eau est toujours de l'eau, quoi que l'on fasse. Elle passe toujours à la même vitesse, avec la même pression et plus ou moins la même profondeur, comme si aucun barrage n'avait jamais rien changé. Cette digue aura finalement une incidence sur le cours de l'eau uniquement pour celui qui l'observera et connaîtra son existence. La seule chose qui aura changé, est la forme et donc la fonction de la rivière, utilisable de différentes manières selon son parcours, comme pour l'irrigation d'arbres fruitiers par exemple ; quant aux deux nouveaux canaux creusés par le courant, ils sont devenus irréversibles.

L'*Influence* est similaire, on peut la modifier, la déplacer, laisser une empreinte temporaire, le tout pour notre confort ou notre bien-être, mais elle finira toujours par reprendre son stade initial, primordial, sa route cosmique et inaltérable, peu importe où elle est ou quand elle est. Parvenir à modifier l'*apeironome* définitivement dans sa route cosmique aurait une incidence sur l'univers tout entier. Si l'*influence* d'un système augmente, tous les systèmes en résonance autour sont physiquement attirés jusqu'à lui. Le niveau d' $\Upsilon$  n'est pas nécessairement proportionnel à la quantité de masse, par conséquent, un système même microscopique peut être à l'origine d'une grande  $\Upsilon$ .

Ainsi, si hypothétiquement nous étions tous unis sur Terre et à la Terre, vivant en harmonie et partageant un même style de vie, avec tous les êtres mus par la même *influence* quelle qu'elle soit (hypothèse extrêmement utopique et irréalisable), cela créerait une telle force, que l'orbite des planètes de notre système solaire en serait légèrement déviée. Cette *influence* pourrait parcourir des années-lumière et affecter une civilisation extraterrestre – si toutefois celle-ci possédait une *influence* inférieure à la nôtre – qui sans savoir pourquoi, se mettrait à adopter de nouveaux comportements. En effet, notre *influence* émettrait des ondes très étendues,

qui finiront par s'éteindre, sauf si d'autres systèmes la répète. Si cette même civilisation extraterrestre se mettait à la reproduire d'une quelconque manière, consciemment ou non, alors elle continuerait à se répandre dans l'univers, et pourrait potentiellement être reprise par d'autres formes de vies, même primitives ou végétales, emportées par ce mouvement, jusqu'à devenir l'*influence* standard de notre continuum espace-temps. Sur le long terme, cela réagencera peu à peu les mouvements orbitaux des planètes, et les galaxies les plus éloignées commenceront à se rapprocher de la nôtre. C'est par ailleurs pour des raisons autant poétique qu'énergique que l'on peut affirmer que notre absence d'unité et la présence d'un nombre incalculable d'influences fragmentées dans notre société, fait que l'humain s'éloigne de lui-même, jusqu'à générer la dérive des continents.

L'*Influence* est à l'origine des interactions forte et faible, électromagnétiques et de la gravitation. Elle est donc responsable du déplacement de chaque étoile présente dans le ciel et au-delà, tout comme de l'accélération de l'expansion de l'univers ou de son ralentissement. Tout comme l'entropie qui entraîne des transformations réversibles et irréversibles, une *influence* peut être temporaire, ou définitive si elle est maintenue suffisamment longtemps et avec suffisamment d'énergie pour atteindre le seuil de son irréversibilité. L'*Influence* couvre chaque aspect de la vie dans l'univers, à toutes les échelles possibles et en même temps. Elle est l'origine du mouvement et du repos, la respiration de l'univers, le clignement de ses yeux, disparaissant à chaque expiration et réapparaissant à chaque inspiration, dans un cycle se répétant à chaque instant. Tout est relié et notre pensée collective comme individuelle à une incidence directe sur l'univers, tout comme les actions des araignées, des oiseaux, de l'immobilité de la pierre ou l'envol de la paille au vent ; tout est interconnecté et a des incidences sur le sens que nous donnons au passé, comme du sens que nous allons donner au futur.

Voici un exemple intéressant de sens que nous donnons au passé et au futur, avec deux alternatives diamétralement opposées. Imaginons un homme qui travaille de manière acharnée durant vingt années de sa vie, afin de devenir le meilleur comédien de théâtre.

- Première alternative : Après vingt années d'humiliations, de critiques, et d'irrespect de la part de son entourage, il finit par décrocher un rôle à l'âge de quarante ans, qui le propulse sur le devant de la scène, et devient célèbre pour son talent inimitable. Ses deux décennies de douleurs, deviendront alors un sujet de plaisanteries ; perçu comme le passage obligatoire pour un guerrier de l'art en pleine révolution. Il dominera alors son entourage pour le restant de ses jours.
- Deuxième alternative : Après vingt années d'humiliations, de critiques, et d'irrespect de la part de son entourage, il est appelé pour un casting très important mais, dans la précipitation il chute malencontreusement dans son escalier. Paralysé par de violentes douleurs aux jambes et au dos, il doit malheureusement garder l'immobilité durant une semaine. Sa chance passe, les railleries de ses proches finiront par l'affecter et l'épuiser, tout comme ses rêves de gloire et de célébrité qui deviendront source de dépression et de fatigue. Jamais il ne saura qu'il était un comédien talentueux, et ces deux décennies de douleurs ne seront pour lui plus que le symptôme de son stupide entêtement et de sa prétention. Il souffrira alors d'un terrible sentiment d'infériorité et de honte, et sera dominé par son entourage pour le restant de ses jours.

Dans le premier cas, l'homme est un génie. Dans le deuxième cas, l'homme est un raté. Pourtant il s'agissait dans les deux cas du même homme. Les particules fonctionnent de la même manière ; leur état dans le passé, peut très bien être différent dans le présent, par rapport à celui observé et noté lors de la prise de la mesure passée (il est fait allusion au problème de la mesure quantique). Rien ne peut être déterminé par le passé, tant qu'un élément clé présent ne vienne donner son sens au futur, qui lui-même donnera à son tour son sens définitif au passé. Afin d'exprimer ce comportement, on peut parler de *neothétisme*, à savoir un état constamment renouvelé mais qui reste fondamentalement inchangé.

## MODÈLE COSMOLOGIQUE

Pour en revenir à un propos plus rigoureux et scientifique, voici un nouveau modèle cosmologique basé sur cette connaissance. Il existe plusieurs continuums espace-temps, chacun séparé entre eux par quelque chose qui n'est ni un espace ni de la matière, puisqu'il s'agit d'antimatière. Cette antimatière est l'éboueur de l'univers, elle annihile tout ce qui tend à sortir des frontières de chaque continuum, et qui est devenu superflu. Ainsi, le continuum espace-temps dans lequel vit l'être humain, est bordé par des flashes lumineux et colorés fascinants issus de l'annihilation de matières inutilisables. Ces continuums sont agglomérés, tout comme l'antimatière, par l'*Influence*. Cette force constante et adaptative est la seule force provenant de l'extérieur de notre espace-temps et qui le traverse ; sa vitesse est finie et supérieure à celle de la lumière, puisqu'elle lui donne naissance. Elle ne dépend donc ni du temps, ni de l'espace. Elle est la source de réactions en chaînes instaurant les lois physiques naturelles, et qui organise ses phénomènes. Elle parcourt l'univers et s'abat sur Terre comme une pluie de cordes non rectilignes mais en dents de scie, dont chacune d'entre elles est bien parallèle et avec une orientation dans notre référentiel terrestre en diagonal de droite à gauche. Sa fonction précise est le transfert de propriétés. Messagère du temps et de l'espace, elle permet la jointure parfaite de la structure spatio-temporelle en maintenant sa cohésion dans l'éternité, et en assurant une communication parfaite entre les dimensions. Elle provient des profondeurs inconnaissables du cosmos, là où elle est chargée en informations primordiales, notamment moléculaires, par ce qu'on pourrait appeler « l'Esprit de l'univers » (certaines cultures amérindiennes l'ont appelé *Waka Tanka*, ou juste *Esprit*, d'autres cultures l'ont appelé *Dieu*, tandis que d'autres encore l'ont tout simplement ignoré), et n'a aucun rapport avec le dieu d'aucune religion ni croyance actuelles ou anciennes. Selon la physique éonergique, si un dieu créateur existe, alors il aurait jeté ses graines dans l'univers il y a des milliards de milliards d'années, afin de laisser le tout travailler seul sans jamais interagir, et voir ce qui peut bien se produire. Car la dynamique de formation d'un univers présenté ici fonctionne intégralement de manière autonome, dès lors qu'il y a présence d'un nombre suffisant de particules. Par le passage de l'apeironome, ou *Influence*, des lois physiques fondamentales distinctes sont fixées dans chaque zone du cosmos, et la vie peut ainsi se développer. Les fluctuations physiques et psychiques selon les différentes régions ou altitude sur Terre, en sont les manifestations à son degré le plus bas. À noter qu'agissant sur des intervalles d'espace et de temps extrêmement grands, ses effets les plus remarquables et ses variations engendrées sur la matière, ne sont observables que sur de très grandes distances, temporelles comme spatiales. Ainsi sont expliquées les changements biologiques de la faune et la flore terrestre au fil des périodes géologiques (visible sur des éons), comme les différences physiques et chimiques présentes actuellement sur des galaxies ou planètes très éloignées. La lettre Y avec le tilde sur la barre est la juste manière de le noter (Ȳ).

Tout ce que nous appelons « hasard », sont les résultats complexes de la prise en compte d'un nombre infini de variables cosmiques par la constante apeironomique *Influence*. Pour faire suite à la très célèbre controverse entre Bohr et Einstein\*, et leur donnant raison à tous deux : Dieu joue bien aux dés, mais ils sont pipés. L'entropie est la mesure de la force de destruction, l'influence étant la mesure de la force de cohésion ; les deux travaillent de pair pour former l'équilibre du cosmos. Rien dans l'univers n'est déterminé, et cela par détermination.

L'apeironome assemble et maintient à chaque instant la matière à qui elle laisse son empreinte, un mouvement propre à chaque système, pour se répandre dans l'espace comme une onde subissant des modifications au fil du temps, par la présence d'autres systèmes alentours émettant un autre type d'ondes. Ce changement vibratoire est alors renvoyé à Ȳ, qui va continuer sa route transportant les informations de cette nouvelle « danse », pour un temps qui dépendra de l'intensité, et donc du niveau d'énergie, contenu par le système émetteur. Au plus l'énergie placée dans Ȳ est grande, au plus sa portée et sa durée seront élevées. Si un corps biologique est exposé à une Ȳ trop puissante, avec une intensité trop proche de la constante Ȳ et sur une durée suffisante, sa structure moléculaire subira des transformations irréversibles. Dans certains cas, sa seule présence pourra induire des modifications physiologiques sur les corps de la même espèce ; exactement

\* Suite à des débats sur la mécanique quantique qui opposa les deux physiciens, Einstein prononça une phrase devenue célèbre, sur le sujet de l'incertitude quantique. S'adressant à Bohr et clôturant toutes discussions, il lui dit : « Dieu ne joue pas aux dés ».

comme une maladie contagieuse, faisant apparaître de nouvelles entités. Le Minotaure, le Wendigo, les centaures, les harpies ou encore les sirènes ou la chimère, ne sont là que des exemples de transformations qui survinrent dans notre passé dit mythologique. Ce sont les répercussions et réajustements inhérents au changement d'ère géologique, ou bien les résultats de manipulations volontaires ou accidentelles.

## LE LIBRE ARBITRE

Abordons maintenant le sujet du libre arbitre. Si ce qui existe est déterminé par l'*Influence*, sur les différents niveaux et différents plans qui composent la vie, et qu'il en va de même pour tout ce qui concerne les variations et changements observables, alors ne sommes-nous pas juste les esclaves de forces qui nous dépassent, et nos illusions de réussites et de succès n'étant au fond que des méthodes pour dissimuler et oublier notre petitesse et insignifiance, que notre ego refuse d'accepter au milieu d'un infini impitoyable ? Et bien non ! Enfin pas exactement. Penser par soi-même est une des clés de la libération. Mais penser réellement par soi-même n'est pas si simple que cela. La pensée, elle-même organisée par une influence, va nous prédisposer à accepter certaines choses et à en rejeter d'autres, par rapport à un système de valeurs que nous avons adopté ; une danse de la pensée, une organisation psychique qui nous convient et que nous répétons en nous-même, jusqu'à l'aliénation totale ou la libération. C'est au travers d'une influence que l'on s'organise, que l'on prend une décision plutôt qu'une autre. À titre d'exemple, lorsque nous prenons des idées que nous reproduisons parce qu'elles nous plaisent, sans réfléchir davantage à la raison de cette attraction, alors nous acceptons une influence extérieure que nous répétons sans le savoir et sans nous en apercevoir ; nous subissons une réplique. Avoir ses propres idées bien développées et agir en conséquence de celles-ci, permet de se préserver des influences artificielles extérieures, en développant en soi les armes pour détruire l'artifice ; et même plus, la liberté d'esprit offre l'opportunité de vaincre certaines forces inhérentes à l'existence, tel que le vieillissement ou la maladie (dans une certaine mesure). Plus haute même est notre capacité à préserver un ordre parfait de l'esprit dépouillé de toute influence extérieure, plus haute sera l'influence que nous dégagerons sur notre entourage, et meilleure sera notre santé générale, en nous rapprochant de l'*Influence* sidérale.

Si les influences extérieures n'ont plus aucun effet sur nous, il est logique que le silence de la pensée et la paix intérieure surviennent. À partir de là, il est possible d'accéder à des *influences* qui ne sont plus du domaine connu de l'homme, comme celles émises par d'autres formes de vie, terrestre ou non ; ou même créer sa propre influence, sa propre danse de l'esprit, avec ses propres lois que nul ne pourra jamais violer. En notant bien que toute influence générée, ne pourra provenir que d'autres influences ; le vide cosmique dont est issu l'apeironome possède une influence en soi, celle de l'illimité. Par le rejet systématique de toute forme d'influence qui nous parvient, il est possible de percevoir directement l'*Influence primordiale* circulant dans l'infini. Le simple fait d'en être consciemment le témoin, nous transforme à tout jamais en un porteur éternel d'*influence*, son enfance dans le monde humain.

Par ailleurs, le processus d'illumination décrit dans le bouddhisme, taoïsme, ou hindouisme, peut aussi être expliqué par une rupture avec toute forme d'influences présentes sur Terre. À bien y réfléchir, toutes les techniques de méditations et philosophies autour de la libération de l'être ou de l'âme, ont en définitif le même but : se détacher de tout ce qui est relatif à l'existence, afin de se reconnecter à l'univers. En se déconnectant volontairement de toutes influences, il est logique de penser que nous nous retrouverions instantanément connecté à l'*Influence primordiale* pure et inchangée du cosmos. Il est même fort probable qu'une telle opération provoque une explosion hormonale de félicité, une danse prodigieuse moléculaire, accompagnée d'une sensation de connexion directe avec une force infinie riche en informations. Les particules composant le corps retrouveraient leur état de liberté naturelle, supprimant beaucoup de contraintes biologiques propre à l'être humain. La pensée serait toujours sautillante, vive et vélocité en toutes circonstances.

## LES STRATES APEIRONOMIQUES

La Physique éoenergique postule que l'univers est composé de strates de différentes intensités mais de même nature, puisqu'elles sont toutes constituées d'énergie pure. L'univers se serait formé à partir du monde quantique, des particules en liberté dans le cosmos, auxquelles les autres strates succédèrent. Chaque strate possède son propre temps, ou plus précisément son rythme de cycle apeironomique, avec sa durée spécifique (à l'échelle du temps humain terrestre), étant sa révolution complète de structuration et d'évolution. Notre univers est composé de sept strates. Il est tout à fait plausible que les peuples anciens, durant leur contemplation de la nature et du ciel, aient pressenti l'existence de sept strates, sept rythmes distincts à la base de la formation de la vie, qu'ils ont nommés des « jours », étant composés de durées comme des jours et des nuits. Cela donne une explication rationnelle et non religieuse à la Création qui, selon la Bible, se serait faite en six jours, puis le repos dans le septième. C'est précisément ce que l'on peut observer, les six strates donnant naissance à la septième strate, la strate organique de la vie terrestre que nous connaissons. De plus, le concept d'un univers constitué comme un oignon, composé de couches superposées, se retrouve dans la plupart des traditions mystiques et païennes. Cette même notion aurait pu être interprétée au fil des siècles, pour en arriver au raccourci d'un cosmos structuré par plusieurs dimensions parallèles et presque identiques à la nôtre, qui s'entrecroiseraient ou se juxtaposeraient.

La première strate est donc la strate quantique, suivie de la strate cosmologique, car dans la logique éoenergique, le minuscule donne naissance à l'immense, et l'immense donne naissance à la matière. La troisième strate est la strate géologique, avec la formation solide de planètes et étoiles. La quatrième strate est la strate propagatrice, dans laquelle se trouvent toutes les émissions d'ondes et les rayonnements, le système basique de communication de l'univers ; la lumière faisant partie de cette strate. Suivie de la strate cellulaire, avec la naissance des premiers êtres (procaryotes, eucaryotes), qui évolueront dans le temps, dans les éons, potentiellement jusqu'à la vie organique complexe, comme celle développée sur Terre, pour faire apparaître la dernière strate, la strate organique. Cela fait six strates, la septième est nommée strate zéro\*, son cycle apeironomique est de 0, et constitue les limites et bordures de notre continuum espace-temps. Il s'agit de l'anti-matière, ou strate antimatérielle, qui comme vu précédemment, joue un rôle essentiel dans la formation d'un univers, puisqu'elle empêche le superflu d'exister, annihile ce qui ne doit plus être et qui fut porté par l'océan du vide cosmique jusqu'à ses frontières, tel un tronc d'arbre perdu en mer s'échouant sur une plage. La strate 0 ne se trouvant pas dans aucun cycle apeironomique mais à son fondement, elle se situe avant la strate quantique, et après la strate organique, formant le cercle parfait de la vie et de la matière, le cycle cosmique où tout dépend de tout.

Les strates sont disposées en superposition, et le temps, étant ce qui met tout ce qui existe en mouvement au travers de l'apeironome, elles se retrouvent naturellement à créer de nouvelles couches physiques également superposées, faisant apparaître dans notre monde terrestre ce que nous nommons les « couches géologiques », dont la profondeur est proportionnelle à l'ancienneté. La géologie est la cristallisation lente du temps sur Terre, et les strates géologiques sont une conséquence directe des variations de  $\mathcal{V}(x,t)$ . Les grandes transitions géologiques sont les variations lentes de l'apeironome, les glaciations sont les périodes de densification temporelle, les réchauffements sont les relâchement de l'apeironome, et les strates sédimentaires sont les oscillations éoenergiques enregistrées dans la matière. De plus, si la croûte terrestre est une structure spatiale générée par un flux temporel, alors les gradients de  $\mathcal{V}(x,t)$  vont créer des zones de tensions. Ces zones de tensions vont se matérialiser par des failles, des subductions ou des séparations, puis la tectonique devient la manifestation géologique des variations éoenergiques ; expliquant notamment la dérive des continents. Les chaînes de montagnes quant à elles, apparaissent par compression temporelle locale, induisant une compression géologique. Les changements climatiques ne sont pas dus exclusivement aux agissements de l'Homme, mais sont une conséquence cosmologique. En précision, nous dirons que ce que nous appelons « pollution », n'est qu'une pollution du monde que nous avons construit, et n'a aucune incidence sur l'évolution globale (ou très infime).

\* Cette strate, bien qu'elle soit apparue au même moment que la strate cosmologique, se retrouve tout de même en 0, puisqu'elle fut retranchée sur les contours du cosmos lors de sa formation matérielle, séparée des autres strates. C'est un sorte de *strate miroir* dont la fonction n'est pas simplement une annihilation, mais permet la compensation de charge, la relaxation thermodynamique de l'univers, et favorise la restauration de la symétrie brisée. Elle joue un rôle clé dans la conservation étendue de l'énergie. C'est une couche de régulation fondamentale, où l'excès de différenciation revient vers une forme de neutralité. Elle est le pont entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, le début et le commencement à la fois.

À partir de cette conception de la création de l'univers, il est extrêmement aisé de remonter au moment antérieur à sa naissance, et ainsi postuler d'où provient notre univers, ce qu'il y a en-dehors, et si cette « zone » extérieure est habitée ou non par des formes de vies intelligentes. Mais alors, comment notre univers est-il né précisément ?

Si, comme il est postulé en Physique éonergique, tout notre univers est constitué de strates, chacune calée sur un rythme apeironomique propre, alors il est logique et cohérent qu'en dehors des frontières de l'anti-matière se trouvent des mouvements extrêmement rapides et constants dans leur chaos, des planètes et étoiles qui, ne pouvant se solidifier car rien n'est fixe, rien n'est figé. Ce qui est ici comparé à l'*apeiron* d'Anaximandre, et dont notre univers est né, est une zone de non-espace et de non-temps. Les cycles apeironomiques sont de natures différentes de ceux observables dans notre continuum, et en mouvement et évolution constants. Aucune matière stable ne peut s'y former, seuls des mélanges éonergiques de strates entrecroisées. Le nombre d'informations circulant à chaque instant est infiniment plus élevé que celui de notre univers, et de ce fait, si une vie y émergeait, elle serait forcément de nature nomade, devant s'adapter continuellement à des mouvements perpétuels, en-dehors de tout ce que nous pourrions comprendre, appréhender ou percevoir.

Le cosmos n'est qu'un simple résidu, une goutte, un point, qui se serait écarté à un moment du reste (de l'*apeiron*), et qui s'y est fixé. Notre univers est couvé par un non-espace infini et dépourvu de temps, aux structures géométriques impensables et inintelligibles à l'esprit humain, et aux imprévisibles mouvements incessants. Aucune énergie n'est présente, seule l'éonergie y subsiste, agissant sans interruption et à une vitesse visuelle au-delà de celle de la lumière, mais sans jamais aucun changement, puisque le changement est sa nature. Ainsi, les formes de conscience ou d'intelligence existantes potentiellement en dehors des continuums espace-temps, connaissent obligatoirement tous les mécanismes des univers, et de manière instinctive et profonde, car il représente seulement une goutte de l'infini dans lequel elles baignent en abondance depuis leurs existences. Il en devient même presque rationnel dans cette pensée, d'en déduire qu'il ne s'agirait pas exactement d'une forme d'existence, mais d'une non-existence : des non-êtres. La notion de *non-être* ou de *choses non-étantes* est par ailleurs très présente dans la pensée néoplatonicienne (Proclus) et les textes mystiques chrétiens du V<sup>e</sup> siècle jusqu'au XII<sup>e</sup>, tels que les écrits de Pseudo-Denys L'Aréopagite. L'*apeiron*, ce non-espace, aurait donc formé un creux (un point), qui fut l'origine de notre univers ; ce creux étant le début des Temps. Nous arrivons alors à une nouvelle question, comment ce creux s'est-il formé, y a-t-il une cause à cela ? Le meilleur moyen de répondre à cette question est très certainement l'usage de la métaphore.

De manière poétique, la science éonergique nous permet de retrouver une fable ancienne, dont tout le monde a conservé un fragment. Cette fable est celle de la création de notre univers. « Dans un lieu sans espace et un temps qui n'exista jamais, un dieu se lamenta de son illusoire solitude dans un infini chaos rempli de néant. De son chagrin il versa une larme, qui n'était autre qu'une *goutte de temps*. C'est ainsi que notre univers apparut. Cette goutte de temps provenant d'un non-être primordial, devint un point qui se détacha du chaos primordial, et se mit à flotter au centre de celui-ci. Alors les dieux se réunirent autour, observant la vie qu'un des leurs venait de créer par inadvertance\*. Cette goutte se mit à grandir, car c'est sa nature, elle est faite de temps, elle ne peut faire autre chose que de changer selon certaines mesures ; car le temps est le changement régulé. Lors de son expansion, qui perdure encore de nos jours, cette goutte se craquèle, laissant tomber de fines poussières, tout comme la sciure du bois que l'ébéniste sculpte. Cette poussière est ce que nous appelons les particules, à la base de la formation des atomes et de la matière. Ces particules ne sont rien d'autre que de la *poussière de temps*. Ainsi, tout ce qui prend forme dans notre univers est voué au changement et à sa disparition, ou sa transformation. Tous les êtres sont constitués de temps, enfermés dans un autre temps, créant l'illusion de l'avancée. »

\* L'inconscient collectif humain possède cette idée très ancienne, comme quoi les dieux observent l'humanité au travers d'un miroir ou d'une sphère au centre de leur Royaume. Ici il est question de « dieu » au sens poétique du terme, mais nous parlons bien de forces impersonnelles, potentiellement dotées de conscience, qui auraient initié un mécanisme, un processus purement physique et reproductible. De tels entités ou forces, provenant d'un lieu/non-lieu sans causalité, il est peu probable qu'elles aient une quelconque motivation à interagir avec des événements.

On retrouve ici cette idée biblique, comme quoi *de poussière nous retournerons poussière*, bien que nous pourrions dire plus précisément dans ce contexte, que *de poussière de temps nous redeviendrons poussière de temps*, et cela quoi qu'il arrive<sup>1</sup>. Dans cette logique de particule faite de temps, on parle non pas de continuum espace-temps, mais de continuum temps-espace, ou plus précisément d'un continuum temporel strict, puisque l'espace provient lui-même de la dilatation temporelle ; cette goutte de temps dans laquelle nous évoluons, une structure dont l'agrandissement définit l'expansion de l'univers. Ainsi, l'espace ne s'étend pas, mais le temps s'allonge. Nous vivons littéralement dans la « bulle du présent », une bulle temporelle ; notre univers se contractant vers l'arrière, et se dilatant vers l'avant.

Le temps n'est pas linéaire mais élastique. Pour cette raison, notre système cognitif perçoit toujours le passé comme quelque chose se déroulant en quelques instants, et le futur comme une chose écrasante. Au plus nos conjectures tenteront d'aller loin dans le passé, au plus nous ressentirons ce phénomène de « synthèse » de l'Histoire, une étrange façon de le résumer. À noter que dans les traditions kabbalistiques hébraïques, il est question d'un *tehiru*<sup>2</sup>, ou d'un simple point dans le Vide primordial (*Ein Sof*), origine de notre univers, qui se serait agrandi, dilaté par le *Souffle Divin*. Il est possible d'avoir une autre lecture de cette croyance, l'apeironome ou éonergie étant le fameux « Souffle de la Création », et le *tehiru* la goutte de temps primordiale provenant de mouvements structurels éonergiques chaotiques. Concrètement, nous pouvons dire qu'au début le temps était un point, sans extension ni durée, puis ce point s'est dilaté, créant la durée, le changement, et la causalité. Notre univers est donc issu d'une singularité de densité infinie du changement, ce que l'on peut rapprocher de l'*Ein Sof* (infini indifférencié) et du *Tsimtsoum* initial (contraction, ou Big Bang inversé) de la kabbale, mais dans une forme laïque et physique. L'espace ne se déploie pas, mais le temps lui-même ; plus nous avançons dans le futur, plus le temps devient « fluide ». La flèche du temps n'est pas imposée par l'entropie, la décohérence et la relativité, mais bien par une dilatation continue de la texture temporelle issue de l'apeironome. Cela explique naturellement pourquoi nous voyons une « accélération apparente » de tout, tels que l'accélération cosmique, l'expansion de l'espace, la complexification biologique, l'accélération technologique humaine, la rapidité croissante des phénomènes, ou le simple sentiment subjectif *du temps qui passe plus vite*.

Mathématiquement, nous pouvons introduire une fonction de dilatation intrinsèque :

$$d\tau = f(t)dt$$

avec

$$f(t) = T(t) \text{ où } T(t) \text{ est croissant.}$$

L'Influence ( $\Upsilon$ ) n'est pas juste un modulateur de strate et de structure, mais permet de déduire la mesure locale de la vitesse de dilatation du temps.

$$\frac{dT}{dt} = \Upsilon(x,t)$$

Dès que la dilatation temporelle devient multidirectionnelle, les volumes créés ne peuvent se dilater tous à la même vitesse, et chaque taille crée son propre rythme temporel. Tout est question de propriétés géométriques du temps qui se spatialisent. Le temps contient l'espace au même titre qu'une onde contient sa fréquence, et une surface contient sa courbure. Ainsi  $\Upsilon$  devient l'opérateur qui relie la dilatation temporelle à l'échelle spatiale :

$$\Upsilon(\chi) = \frac{d^2t}{d\chi^2}$$

1 L'univers tout entier est voué à la transformation et disparition (flèche de l'entropie). Notre continuum espace-temps prendra fin lorsque l'antimatière, au lieu d'annihiler purement ce qui lui parvient, le convertira en une autre forme d'énergie évoluée capable de subsister dans l'*apeiron*. C'est une forme de « fusion » ou « union » entre notre univers tout entier et son origine au sein des éonergies, qu'il finira par rejoindre par expansion. Toute la question est : « est-ce que des formes de vie survivront à cette transfiguration de l'univers, pour se joindre à une autre totalité existentielle ? ».

2 Le terme *Tehiru* (תהירו / תהירו), souvent compris comme le « vide primordial », est principalement associé à la Kabbale lourianique de Isaac Luria, mais son origine textuelle remonte surtout au Zohar, en particulier dans les passages araméens. Ensuite, c'est surtout dans Etz Chaim (*L'Arbre de Vie*) de Chaim Vital que le concept devient systématisé : *Ein Sof* remplit tout, survient le *tsimtsoum*, reste alors un espace : le *Tehiru*.

Les cycles apeironomiques deviennent alors des périodes naturelles du champ temporel géométrisé. La dilatation du temps, la contraction des longueurs, et la courbure de l'espace-temps, ne sont pas des propriétés primaires de la matière en mouvement, mais des effets secondaires, visibles dans notre strate, de transitions ou de décalages entre strates temporelles provoqués par la masse, l'énergie, la vitesse, et la distribution locale du champ éonergique  $\Psi(x, t)$ . La théorie éonergique suit donc entièrement l'invariance locale de Lorentz. Le présent immédiat obéit strictement à la relativité, il est un front créateur et formateur des événements ; tandis que la texture du passé évolue, se comprime, créant l'illusion de la chronologie ; et le futur est un vaste horizon de temps dilaté.

Lorsque l'on observe une autre strate depuis la nôtre, par exemple le ciel depuis la Terre, alors ce que nous observerons sera relatif à notre référentiel, exactement comme le postule Einstein. Mais la différence ici, est que ce que nous observons dans ce cas-ci, dépend plus précisément du temps apeironomique organique, face au temps apeironomique cosmologique, les deux créant une sorte de symbiose de perception afin de nous donner notre vision des étoiles et de leurs déplacements et trajectoires. Ainsi, si théoriquement nous nous rapprochons de ces étoiles physiquement, nous traverserons progressivement deux strates qui se chevauchent, qui se superposent, modifiant sensiblement notre temps par rapport à celui du sol terrestre, pour s'accorder au temps cosmologique, créant une relativité temporelle. Mais cette relativité peut être calculée avec une infime précision grâce aux équations fondamentales de la Physique éonergique, et ce, couvrant l'intégralité absolue de notre univers. Cela étant dit, la réalité est que seul le présent immédiat (spatial et temporel) existe, peu importe où nous nous trouvons dans l'univers. Il est par conséquent rigoureusement impossible de voyager dans le temps, ni dans un sens ni dans l'autre, puisque le passé se retrouve concentré dans un repli de contraction, et le futur un épanchement de dilatation. En théorie, si nous parvenions à induire une dilatation dans un repli du temps (qui est donc toujours présent dans notre univers), alors nous aurions l'impression de voyager dans le passé, mais uniquement sous forme de structures et modalités ; aucune forme de vie n'y subsistera et rien ne pourra jamais être changé de ce qui a été fait. Par contre, nous pourrions redisposer des éléments présents, selon une structure ancienne exacte, afin d'étudier les formes de vies passées, ou les formes de pensées les plus anciennes. De cette manière, afin de pouvoir connaître avec précision l'âge d'une galaxie se trouvant à plusieurs millions d'années-lumière de la nôtre, il ne suffit pas de calculer sa distance par rapport à la vitesse de la lumière, mais ajouter à ce calcul, les temps apeironomiques respectifs des strates, dont les mesures doivent être soustraites (ou additionnées selon le contexte) à la distance totale qui nous sépare.

Ainsi, au regard de ces dites équations éonergiques, les résultats obtenus à proximité de notre planète, seront identiques à ceux obtenus par les équations de la *relativité restreinte*, tout comme les résultats obtenus à des vitesses normales ; mais au plus nous nous éloignerons de notre système solaire (ou que nous nous approcherons de la vitesse de la lumière), au plus les résultats obtenus différeront de ceux des équations d'Einstein. La Physique éonergique permet notamment d'expliquer, de comprendre et de prédire ce que nous découvrons actuellement dans les profondeurs de notre univers, comme les découvertes réalisées par le télescope James Webb, sur les activités cosmiques dans les galaxies les plus éloignées de la nôtre, l'expansion et contraction de notre univers, ou la nature exacte et fonction de l'énergie noire. Cette science peut apporter une grande contribution dans la biologie moléculaire, l'astronomie, l'archéologie, la physique quantique, les neurosciences cognitives, la psychologie, la philosophie, les religions, etc. Elle est le pont unificateur entre toutes les sciences et toutes les religions ou croyances existantes ou ayant existées. Tous les problèmes non résolus par la science encore de nos jours, trouvent leur solution naturelle avec la Physique éonergique, qui est notre héritage en tant qu'humain, enterré depuis la chute de l'Ancien Monde.

Nous avons parlé de la formation de l'univers, mais d'où vient exactement la vie sur Terre ? En réalité la réponse est simple, bien que très complexe au cœur de son fonctionnement. Afin que la vie puisse apparaître, l'eau est essentielle dans notre galaxie. Tout métabolisme, toute forme de vie provient de l'eau, et la lumière n'est pas strictement nécessaire. Sans présence d'eau, aucune matière ne peut maintenir une stabilité, et donc prendre naissance. L'énergie, ou apeironome, s'imprime dans l'eau sous forme d'informations structurales, qui y sont conservées, puis propagées dans l'air autour d'elle, sur la terre ferme. Les océans, les mers, les lacs, les rivières et fleuves, sont autant de réceptacles d'énergie. Il n'y a qu'à laisser tremper quelques feuilles de thé dans un verre d'eau, pour s'apercevoir immédiatement de ses premières propriétés à capturer des informations structurales. Les mouvements de l'océan ou des mers, sont les manifestations physiques visibles des variations apeironomiques, les marées sont les débuts et fins de cycles de structuration et intégration. Nous faisons une distinction entre les propriétés intrinsèques de l'eau douce, et celles de l'eau salée\*. Elles n'agissent non pas comme simple mémoire structurale, mais comme support authentique d'impression diffusé par les éléments de la strate propagatrice. Toutes les informations sont donc propagées, au travers des quatre interactions fondamentales (la gravitation, l'électromagnétisme, l'interaction forte et l'interaction faible ; qui sont des éléments de la strate propagatrice), liant les particules, structurant la matière et agissant à différentes échelles ; allant de l'infiniment petit (noyau atomique) à l'infiniment grand (galaxies) en fonction des informations apeironomiques stockées. Les interactions fondamentales sont les différentes façons dont les patterns énergiques sont véhiculés dans le monde physique.

Bien que toutes les eaux possèdent ces propriétés et caractéristiques, l'eau salée possède plus de conductivité et de densité que l'eau douce. Elle tend à s'étendre en se mouvant vers l'extérieur, tandis que l'eau de source tend à se concentrer en se mouvant vers l'intérieur (vers l'apeironome). Ainsi, les informations énergiques ne se stockent pas de la même manière, ni ne se diffusent de la même manière. L'eau de mer rejette les informations sur la terre ferme, et l'eau de source renvoie vers les profondeurs. C'est un système de communication à double sens. L'eau salée joue un rôle de transmission vers les systèmes, et l'eau stabilise les systèmes. Sans cette séparation, point de matière. À cet égard, précisons que l'océan est un régulateur thermique, et que sa complexité (les mers sont de véritables solutions minérales) change presque tout dans notre environnement : la physique, le climat, la biologie et la géologie. De manière opposée, l'eau douce quant à elle, est une eau plus pure et simple.

Toute vie organique contient en elle de l'eau, grâce laquelle les facultés apeironomiques (c'est-à-dire les facultés de structuration, d'adaptation et d'évolution), sont présentes en chaque métabolisme. Cette eau présente par exemple chez l'être humain, reçoit des informations de l'apeironome qui le traverse à chaque instant. C'est donc cette eau chargée en informations provenant de l'apeironome, qui va par la suite les propager dans chaque cellule composant notre corps, et ainsi nous permettre de nous adapter avec le temps. Lorsque le cerveau, l'esprit humain, la conscience ne suit plus le mouvement évolutif de son temps en temps réel, il connaît alors la vieillesse et la mort. C'est en effet un désaccord entre les informations apeironomiques du temps extérieur, et notre corps physique né dans un temps antérieur (et possédant entre autres une structure cérébrale propre à cette époque), faisant atteindre la limite biologique humaine, et empêchant une évolution suffisante pour atteindre les normes structurales imposées par l'univers.

Ce qui suit, sont les tableaux représentant les strates ainsi que leur durée de cycle apeironomique respectif. Nous prenons comme base pour les calculs, la naissance connue de l'univers selon la Physique classique, c'est-à-dire environ 13,8 milliard d'années, formation de la strate quantique puis cosmologique, apparition de l'espace sidéral et de ses premières formations de particules, d'atomes, et de ses premières étoiles. Tout est calculé à partir du référentiel de la strate organique (368 jours) et terrestre, afin que les résultats obtenus aient une cohérence avec notre perception et nos systèmes métriques.

\* On retrouve ici une certaine similitude avec les traditions cosmogoniques Mésopotamienne. Les Sumériens concevaient la naissance de la Terre et du ciel (*Ki* et *An*) comme résultat de la séparation des Eaux Primordiales (*Apsû* l'eau de source ; *Tiamat*, eau primordiale, salée). Cette notion présente notamment dans le *Enûma Eliš*, diffère cependant dans les textes encore plus anciens, où il est question d'une seule mer primordiale, la matrice, appelée *Nammu*.

## A - Définition et structuration des strates temporelles

### 1. Définition générale

Dans le cadre de la physique éonergique et de l'apeironome, toute entité ou système structuré obéit à une temporalité propre, appelée *année apeironomique*. Il s'agit du cycle complet nécessaire à la récolte, intégration, et actualisation de l'information fondamentale, laquelle régit la structure, la fonction et l'évolution du système en question. Chaque strate temporelle correspond ainsi à un niveau d'organisation distinct, caractérisé par une fréquence propre d'engrammation dans le champ apeironomique.

### 2. Ordre des strates

L'ordre naturel des strates temporelles n'est pas linéaire mais hiérarchique, suivant une logique de primitivité ontologique : plus le système est élémentaire, plus son cycle d'ajustement informationnel est rapide.

Voici l'ordre fondamental établi :

Rang	Strate temporelle	Type de système	Complexité	Temporalité propre
1	Quantique	Particule / quantum	Très faible	Ultra-rapide
2	Cosmologique	Vide structurel / champ $\Psi(\chi)$	Faible	Très rapide
3	Géologique	Minéral / structure stable	Moyenne	Rapide
4	Propagatrice	Ondes / rayonnements	Intermédiaire	Rapide à modérée (transitionnelle)
5	Cellulaire	Cellule vivante	Élevée	Modérée
6	Organique	Organisme complet	Très élevée	Lente
0	Antimatérielle	Antimatière	Très faible (structure symétrique instable)	Ultra-rapide (instantané)

Les voyages physiques au travers des strates, comme lors de voyages spatiaux par exemple, imposent un changement de rythme apeironomique. C'est là l'unique raison pour laquelle les êtres organiques ne peuvent voyager sans équipements dans le cosmos, car au plus nous nous éloignons de notre atmosphère, de notre environnement terrestre, au plus les forces de l'univers s'accélèrent, mettant notre biologie organique au-delà de ces limites, et nous forçant à changer de *régime de réalité*. De la même manière, l'explication éonergique à la transformation d'une masse en énergie pure lorsqu'elle est portée à une vitesse proche ou égale à celle de la lumière, ne provient pas d'un excès d'énergie cinétique générée par le corps, mais d'un changement de rythme apeironomique lors de la traversée d'une strate différente de notre strate d'origine, dont la production d'énergie cinétique est un effet secondaire.

### 3. Calculs des années apeironomiques

Les durées ont été calculées en partant de la base organique (368 jours = 31 795 200 secondes), à partir de la naissance de l'univers. Ce chiffre n'est pas arbitraire mais découle d'une loi d'équilibre interne entre les strates d'information, d'énergie et de conscience.

Par la suite, en calculant les incréments de  $\Psi$  selon les cycles dynamiques présentés dans ce document ( $\Psi = 1$ ), nous arrivons au résultat précis de 368 jours pour une année apeiromique dans la vie organique. Ainsi, selon la théorie éoenergique, il est nécessaire à l'être humain de traverser un cycle de 368 jours, pour atteindre une nouvelle année complète (avec intégration, structuration des informations emmagasinées durant les 368 jours précédents) ; puis on applique des facteurs multiplicatifs décroissants conformes à une échelle logarithmique ou fractale ( $\approx 10^{-1}$  à  $10^{-7}$  entre chaque strate). La strate propagatrice est fixée à 25 heures, soit une heure de plus qu'un jour complet, et correspond au temps de communication nécessaire aux objets physiques entre eux. Ainsi, dans la théorie éoenergique, une journée complète dure 25 heures, et non 24 ; il faut 25 heures à la Terre, à partir d'un point fixe, pour recevoir et transmettre toutes les nouvelles informations de la veille ; soit une heure de plus que pour sa révolution complète.

Les fréquences sont calculées simplement avec  $f \propto \frac{1}{T}$ .

Strate	Durée estimée de l'année apeiromique	En secondes	Fréquence fondamentale
Quantique	$\sim 10^{-16}$ s (0,0000001 nanoseconde)	1e-16 s	$\sim 10^{16}$ Hz
Cosmologique	$\sim 10^{-9}$ s (1 nanoseconde)	1e-9 s	$\sim 1$ GHz
Géologique	8 heures	28 800 s	$\sim 0.0347$ Hz
Propagatrice	25 heures	90 000 s	$\sim 11$ $\mu$ Hz
Cellulaire	3,5 jours	302 400 s	$\sim 3.31$ $\mu$ Hz
Organique	368 jours	31 795 200 s	$\sim 31.4$ nHz

Il est possible de faire un lien entre les strates et leurs correspondances de fréquences, avec le *Aum* de l'hindouisme, dans lequel il est dit traditionnellement être le son contenant tous les autres sons, la vibration originelle d'où tout émerge, la totalité du spectre vibratoire, la note-source. Si on analyse le *Aum* chanté, il commence par une note grave et glisse vers l'aigu. Le "A" est dans le grave ( $\approx 110-150$  Hz), le "U" monte ( $\approx 200-400$  Hz), le "M" converge vers un formant aigu fixe ( $\approx 600-800$  Hz). Ce glissement du grave vers l'aigu puis vers une résonance fixe est parfaitement cohérent avec un passage du « monde lent » (géologique - organique), vers le plus rapide (propagatrice), puis vers un point attracteur, la limite  $S_0$ . Ce chant pourrait être en effet une très belle représentation de la traversée complète de l'univers et de sa création, strate après strate.

#### 4. Corrélations physiques observables

La strate quantique est en accord avec les temps de décohérence observés ( $\sim 10^{-15}$  à  $10^{-17}$  s), typiques des transitions d'état ou interactions subatomiques. La strate cosmologique, bien que contre-intuitive, est extrêmement rapide. Le vide dit « quantique », ou espace sidéral, n'est pas inerte, mais est traversé en permanence par des ajustements hyper-fréquents, liés à l'équilibrage instantané de la constante cosmique  $\Psi$ .

Cela rejette l'idée d'un cosmos lent, et s'accorde avec le fait que les planètes se déplacent à des vitesses faramineuses dans un espace aux dimensions gigantesques, et que l'impression de lenteur cosmique est une illusion d'échelle et de longévité, non de dynamique réelle. De fait, de notre référentiel nous observons des déplacements d'étoiles lents, mais gardons à l'esprit que la Terre se déplace tout de même à environ 29,78 kilomètres par seconde, soit 107 320 km/h ; ce qui est plutôt rapide.

La strate géologique est fondée sur la durée moyenne d'un cycle actif de résonance ou de structuration spatiale, typiquement dans les réseaux cristallins, mouvements internes de lithosphère, ou résonances

telluriques. Elle ne correspond ni à la fossilisation (trop lente), ni à un simple stockage passif, mais à une activité informationnelle résonante et continue.

La strate cellulaire suit étonnamment le rythme biologique de nombreuses cellules eucaryotes (~3,5 jours pour un cycle mitotique complet). Elle constitue un point de transition vers la vie proprement dite. La strate organique, fixée à 368 jours, représente le cycle biologique global de l'organisme, de l'encodage à la reprogrammation par l'apeironome. C'est à cette échelle que l'humain et les animaux fonctionnent, perçoivent, et structurent le temps. À partir de ce postulat, nous pouvons comprendre pourquoi les insectes, telles que les mouches, reproduisent constamment les mêmes actions, comme s'ils n'apprenaient rien de leur vivant, et peuvent spontanément donner naissance à des progénitures possédant des nouvelles caractéristiques, de nouvelles variations, après des siècles de similitudes et d'hérédité. Leurs cycles de vie étant en-dessous des 368 jours d'une année apeironomique, ils meurent avant même d'avoir le temps de terminer un premier cycle d'évolution. Mais leurs structures éoenergiques, celles propres à chaque espèce, traversant les siècles ou millénaires, finira par développer une mutation dépendante du type d'informations emmagasinés.

La formation de l'espace tridimensionnel de l'univers, peut être formaliser de cette manière, avec la dimension primordiale :

$$\tau = \text{flux temporel primordial } \Psi(\chi)$$

L'émergence spatiale, où les trois dimensions de l'espace sont générées par des déformations du flux :

$$X_i = f_i(\Psi, \partial \Psi / \partial t)$$

Suivi de l'induction de la métrique en quatre dimensions, générée par la dynamique de  $\Psi$  :

$$g_{\mu\nu} = \Phi(\Psi, \nabla \Psi)$$

La gravité provient des gradients de  $\Psi$ , l'énergie noire est un dérivé temporel de  $\Psi$ , la directionnalité temporelle vient de l'asymétrie du flux  $\Psi$ , et le psychisme est une internalisation fractale du même flux, à l'échelle organique. Cela crée une unification cohérente des strates temporelles, de l'évolution darwinienne et du psychisme jungien, auxquelles nous reviendront plus tard dans ce document.

## 5. Interprétation dynamique

Chaque strate représente une pulsation rythmique de l'univers à une échelle donnée. Ces pulsations peuvent être modulées, amplifiées ou réinjectées dans des systèmes cibles, via des structures ou dispositifs éoenergiques, pour activer ou ajuster leur structuration propre.

Cette stratification temporelle et spatiale permet de concevoir un solfège de la matière universelle (avec transposition en fréquences audibles ou modulables), mais aussi de formuler une cosmologie dynamique, où l'espace, la matière et la vie ne sont que variations d'un même rythme fondamental, modulé par la constante  $\Psi$ . Cela permet de repenser l'interaction entre niveaux d'organisation, non comme un flux linéaire mais comme un emboîtement rythmique fractal. À noter que ces fréquences ne sont pas fixes, mais dynamiques, changeantes en fonction du positionnement dans le cycle apeironomique de la strate sélectionnée. Ainsi, une fréquence précise émise dans le but d'atteindre le champ structurel d'un système donné, changera instant après instant, seconde après seconde, en fonction du niveau d'intensité de  $\mathcal{A}^*$ , ou niveau *aionique* (calculé à partir de la date et heure précise de naissance ou de formation du système en question, et croisé avec le positionnement apeironomique de la strate contenant ce dernier).

\* L'énergie s'exprime en Aion, tout comme l'électricité s'exprime en Volt. C'est la mesure du niveau de structuration d'un système, sur une échelle de 0 à 6. Nous reviendrons plus en détail sur cette notion mathématique à la page 32.

## B - Les équations

La relativité absolue étant la continuité de la relativité générale et relativité restreinte, nous pouvons reprendre directement les équations d'Einstein, utiliser la métrique de Minkowski, ainsi que l'échelle de Planck, la distribution de Dirac, et l'attracteur de Lorentz ; qui sont les fondements de la Physique moderne, en y ajoutant simplement la notion de  $\Psi$  ou *influence*, dont l'intensité se mesure en *Aion* (également noté *aïon* ou *æone*).

### I - Notions de base :

#### a) Champ éoenergique (champ scalaire) rétroactif $\Psi(x,t)$

$$\Psi(x, t) = F(G[\Psi], C(x, t), \rho(x, t), E(x, t))$$

- $G[\Psi]$ : Création du temps-espace, opérateur de génération de la structure locale  $x, t$  à partir de  $\Psi$ ;
- $C(x, t)$ : Fonction de rétroaction intégrant cycles cosmiques, géologiques, biologiques et énergétiques ;
- $\rho(x, t), E(x, t)$ : Densité de matière et d'énergie.

$\Psi$  est à la fois source et récepteur, auto-cohérent, adaptatif et dynamique.

#### b) Strates temporelles $S_i$

Chaque strate  $S_i$  possède une durée propre et un facteur de densité  $\rho_T^i$ . Le passage entre strates modifie localement le rythme des événements :

$$t_{organique} = \int_0^{t_i} \rho_t^i(x(t'), t') dt'$$

#### c) Densité temporelle $\rho_T(x, t)$

$$\rho_T(x, t) = f(\Psi(x, t))$$

Cette équation permet la mesure de la « vitesse » locale du temps dans la strate, avec  $\rho_T < 1 \rightarrow$  dilatation (temps plus lent), et  $\rho_T > 1 \rightarrow$  compression (temps plus rapide) ; permettant de relier directement la dynamique éoenergique à la relativité locale.

Le temps, porteur de l'apeironome, constitue l'unique dimension fondamentale. L'espace tridimensionnel émerge comme une structuration différenciée du flux temporel. La physique relativiste à quatre dimensions reste valable comme description phénoménologique, car elle est la projection métrique de ce flux dans un cadre mesurable. Ainsi, les quatre dimensions ne sont pas abolies, mais elles sont expliquées.

Les trous noirs présents dans l'espace sidéral, et décrit par la Physique relativiste, sont ici expliqué comme étant un zone où la densité temporelle « explose ». Le temps y devient si fortement structuré, que l'espace se contracte, les distances perdent leur comportement habituel, et la causalité locale change de régime de réalité, pour un régime profond de mémoire structurelle. Ce sont des passages physiques directs vers d'autres strates apeironomiques, et le rayonnement de Hawking est une fuite partielle de restructuration.

## II - Relativité locale émergente

Pour un objet dans la strate organique :

$$\gamma_{Lorentz}(x, t) = \frac{1}{\rho_T(x, t)}$$

Temps propre :

$$d\tau = \rho_T(x, t)dt$$

Longueurs observées :

$$dx_{observé} = \rho_T(x, t)dx_{local}$$

La dilatation et contraction sont donc des effets émergents de  $\mathcal{Y}(x, t)$ , pas seulement de la vitesse ou de la gravité.

## III - Relativité générale modifiée

### a) Métrique locale

$$ds^2 = \frac{1}{\rho_T(x, t)^2} \eta_{\mu\nu} dx^\mu dx^\nu$$

$\eta_{\mu\nu}$  : Métrique de Minkowski. La densité temporelle module la métrique, générant les effets relativistes et gravitationnels.

### b) Tenseur énergie-matière effectif

$$T_{\mu\nu}^{eff} = F(\mathcal{Y}(x, t), \rho(x, t), C(x, t))$$

Cette équation inclut les cycles naturels et les strates, et détermine la courbure du temps-espace à travers de  $\mathcal{Y}$ .

c) **Équations d'Einstein modifiées**

$$G_{\mu\nu} = 8\pi G T_{\mu\nu}^{eff}$$

La gravité, la dilatation du temps et la contraction des distances sont des projections de la dynamique éonergique sur la strate organique. Les effets relativistes sont donc une conséquence naturelle de la densité temporelle  $\rho_T(x, t)$  et du champ scalaire  $\Psi$ .

**IV - Passage entre strates**

Pour simuler la transition entre deux strates  $S_i$  et  $S_j$  :

$$t_{org}(S_j) = \int_0^{t_j} \rho_T^i(x(t'), t') dt' = \int_0^{t_i} \rho_T^i(x(t'), t') dt'$$

Cette équation permet de projeter des événements passés ou futurs dans la strate organique observée. La relativité et la perception du temps deviennent des projections intégrales de la dynamique éonergique.

**V - Schéma conceptuel de rétroaction**

1.  $\Psi$  génère la structure  $x, t$  (opérateur  $\mathcal{G}[\Psi]$ ).
2. Les cycles naturels interagissent avec  $\Psi(C(x, t))$ .
3. Modification locale de  $\rho_T(x, t) \rightarrow$  dilatation/contraction.
4. Les effets observables (Lorentz, gravité, compression du passé) émergent.

$\Psi$  crée, observe et ajuste la structure qu'il a créée, c'est un système auto-adaptatif.

**VI - Version numérique opérationnelle**

Tout d'abord la discrétisation du temps-espace. On pose un maillage discret :

$$\begin{aligned} \text{Positions : } x_i &= i \Delta x, i = 0, \dots, N_x \\ \text{Temps : } t_n &= n \Delta t, n = 0, \dots, N_t \end{aligned}$$

Le champs éonergique devient alors une matrice :

$$\Psi_{i,n} = \Psi(x_i, t_n)$$

$i$  étant l'indice spatial, et  $n$  l'indice temporel.

On propose un schéma explicite simple, inspiré des systèmes auto-cohérents :

$$\mathcal{Y}_{i,n+1} = \mathcal{Y}_{i,n} + \alpha \Delta_x^2 \mathcal{Y}_{i,n} + \beta C_{i,n} + \gamma f(\rho_{i,n}, E_{i,n})$$

- $\Delta_x^2 \mathcal{Y}_{i,n} = \mathcal{Y}_{i+1,n} - 2\mathcal{Y}_{i,n} + \mathcal{Y}_{i-1,n}$  : Discrétisation du laplacien spatial ;
- $\alpha, \beta, \gamma$  : Coefficients de contrôle ;
- $C_{i,n}$  : Rétroaction des cycles (sinus des cycles cosmiques, géologiques, organiques, etc. ;
- $f(\rho, E)$  : Influence de la densité de matière et d'énergie.

Puis on calcule la densité temporelle  $\rho_T(x, t)$ , en définissant :

$$\rho_{T,i,n} = \frac{1}{1 + k\mathcal{Y}_{i,n}}$$

- $k$  : Coefficient de couplage (permet de calibrer la dilatation) ;
- Si  $\mathcal{Y}$  augmente localement  $\rightarrow$  temps « ralentit »  $\rightarrow \rho_T < 1 \rightarrow$  dilatation ;
- Si  $\mathcal{Y}$  diminue  $\rightarrow$  temps « accélère »  $\rightarrow \rho_T > 1 \rightarrow$  contraction.

## VI - Introduction de l'aion dans les équations ( $\mathcal{A}$ )

### a) Idée physique simple

La mesure  $\mathcal{A}$  est utile afin de connaître l'exacte valeur de  $\mathcal{Y}$ , en un point de l'espace spécifique, et en un point du temps spécifique. L'aion est calculé sur une échelle allant de 0 à 6. Ce choix n'est pas totalement arbitraire car il correspond au nombre de strates composant l'univers, et s'imbrique donc parfaitement lors des calculs. Il est par conséquent très commode de diviser les étapes de structuration par le même nombre que les strates apeiromiques. Dans le formalisme éonergique, la métrique locale (projection) pour un observateur attaché à une strate vaut :

$$ds^2 = \frac{1}{\rho_T(x, t)^2} (c^2 dt^2 - dx^2)$$

Pour une particule au repos spatial local ( $dx = 0$ ), la relation entre temps propre  $d\tau$  et temps de référence  $dt$  est :

$$d\tau = \sqrt{g_{00}} dt = \frac{1}{\rho_T} dt$$

C'est la clef : le facteur  $\rho_T$  reparamétrise la relation entre temps propre et temps de référence. L'énergie (énergie conjuguée au temps) change donc selon ce facteur.

**b) Dérivation de l'aion pour une particule au repos local**

Particule ponctuelle de masse invariante  $m$ . Action relativiste :

$$S = -mc \int ds = -mc \int d\tau$$

L'énergie conjuguée au temps de référence  $t$  (Hamiltonien) pour une particule au repos spatial est (formule standard) :

$$\mathcal{E} = mc^2 \frac{dt}{d\tau}$$

Or  $dt/d\tau = \rho_T$ . D'où la définition naturelle de l'énergie au repos :

$$\mathcal{E}_0(x, t) = mc^2 \rho_T(x, t)$$

La « réserve d'énergie » locale d'une masse  $m$  est multipliée par la densité temporelle locale.

Si  $\rho_T = 1$  (strate organique standard),  $\mathcal{E}_0 = mc^2$  : on retrouve Einstein. Si  $\rho_T \neq 1$ , la quantité d'énergie effective associée à cette masse est modifiée par la géométrie temporelle locale.

**c) Particule en mouvement (formule généralisée)**

Pour une particule en mouvement avec vitesse locale  $v$ , on combine l'effet relativiste habituel et l'effet de la densité temporelle. Une expression cohérente (qui réduit correctement aux limites) est :

$$\mathcal{E}(x, t; v) = mc^2 \frac{\rho_T(x, t)}{\sqrt{1 - \frac{v^2}{c_{eff}^2(x, t)}}}$$

L'efficacité de propagation locale (vitesse de la lumière effective dans la projection) peut être prise comme :

$$c_{eff}(x, t) = \frac{c}{\rho_T(x, t)}$$

Avec cette convention, la racine se réécrit :

$$\sqrt{1 - \frac{v^2}{c_{eff}^2}} = \sqrt{1 - \rho_T^2 \frac{v^2}{c^2}}$$

On obtient donc une forme alternative pratique :

$$\mathcal{E}(x, t; v) = mc^2 \frac{\rho_T}{\sqrt{1 - \rho_T^2 \frac{v^2}{c^2}}}$$

- Si  $\rho_T \rightarrow 1$  et  $v \ll c$ , alors  $\mathcal{E} \rightarrow mc^2$  (énergie de repos), puis  $\mathcal{E}$  augmente avec  $v$  comme en relativité restreinte.
- Si  $\rho_T \rightarrow 1$  mais en conservant la vitesse complète  $v$ , alors  $\mathcal{E}$  se réduit à l'énergie relativiste standard :  $mc^2 / \sqrt{1 - v^2/c^2}$ .
- Si  $\rho_T$  varie, alors à la fois le terme de repos et le facteur relativiste sont modifiés de manière cohérente.

Remarque : la définition précise de  $c_{\text{eff}}$  dépend de la convention choisie selon la manière dont la métrique conforme est posée ; l'important est la loi d'échelle :  $\rho_T$  modifie la relation temps-espace et donc l'équivalence masse-énergie.

#### d) Inclusion du champ $\mathcal{Y}$

La densité  $\rho_T$  est elle-même une fonction de  $\mathcal{Y}$  et des champs de matière :

$$\rho_T(x, t) = f(\mathcal{Y}(x, t), \rho_m(x, t), E(x, t), \dots)$$

Donc en pratique :

$$\mathcal{E}(x, t) = mc^2 \Phi(\mathcal{Y}(x, t), v, \dots) \text{ avec } \Phi \rightarrow 1 \text{ si } \mathcal{Y} \text{ au référentiel organique.}$$

Il y a aussi une contribution d'énergie pure du champ  $\mathcal{Y}$  (analogue de  $T_{00}^{(\mathcal{Y})}$ ) qui ajoute une part d'énergie totale locale :

$$\mathcal{E}_{total} = \mathcal{E}_{mass} + \mathcal{E}_{\mathcal{Y}} \text{ avec } \mathcal{E}_{\mathcal{Y}}(x, t) = \int_{\mathcal{V}} T_{00}^{(\mathcal{Y})} dV$$

#### e) Intégration dans le tenseur énergie-matière effectif

Dans les équations d'Einstein modifiées, la composante énergétique locale  $T_{00}^{\text{eff}}$  s'écrit désormais en intégrant les  $\mathcal{E}$  locaux :

$$T_{00}^{\text{eff}}(x, t) \supset \rho_{mass}(x) c^2 \rho_T(x, t) + T_{00}^{(\mathcal{Y})}(x, t) + \dots$$

Autrement dit, remplace la contribution standard  $\rho_m c^2$  par  $\rho_m c^2 \rho_T$  (ou par la densité  $\mathcal{E}$  locale).

Les équations d'Einstein modifiées deviennent :

$$G_{\mu\nu} = 8\pi G T_{\mu\nu}^{\text{eff}} + \Lambda_{\text{eff}} g_{\mu\nu}$$

Avec  $T_{\mu\nu}^{\text{eff}}$  contenant explicitement les facteurs  $\rho_T$  et les termes  $T_{\mu\nu}^{(\mathcal{Y})}$ . Cela modifie dynamiquement la courbure en fonction de la structure temporelle locale. Si  $\rho_T = 1$  (strate organique) et si la contribution  $\mathcal{Y}$  est négligeable, on retombe sur  $E = mc^2$ .

L'énergie n'est pas une antinomie de l'énergie. Pour un observateur dans la strate organique,  $\mathcal{E}$  se mesure comme une énergie reliée aux interactions et radiation de la particule. Le facteur  $\rho_T$  est placé multiplicativement sur le terme  $mc^2$ , résultat direct de la métrique conforme  $g_{00} = 1/\rho_T^2$  ;  $\mathcal{E}$  est une quantité dérivée de  $\mathcal{Y}$  et des strates.

### f) La strate zéro

La strate antimatiérielle ne possède aucun cycle propre. Elle est l'annihilation instantanée, l'absence d'évolution, un état limite où toute structuration temporelle retombe à zéro. Elle est la frontière de notre cosmos, le point d'absorption de  $\mathcal{Y}$  quand l'information devient inutilisable. On définit pour chaque strate  $S_i$  un cycle apeironomique :

$$T_i > 0 \text{ pour } i = 1 \dots 6$$

Mais pour la strate d'antimatière :

$$T_0 = 0$$

La densité temporelle associée est une distribution de Dirac, un pic infinitésimal qui absorbe l'information  $\mathcal{Y}$  mais n'en stocke aucune :

$$\rho_T^{(0)} = \lim_{\Delta t \rightarrow 0^+} \frac{d\mathcal{Y}}{dt}$$

L'antimatière absorbe, annihile tout ce qui devient inutilisable pour structure la matière. Cette strate est instantanée, non-étendue dans le temps, mais elle est capable d'avoir un effet global, en étant situé sur les contours de l'univers. Ce qui est littéralement et mathématiquement :

$$\rho_T^{(0)}(t) = \delta(t)$$

La densité temporelle est un point, mais son intégrale fait une quantité finie :

$$\int_{-\infty}^{+\infty} \delta(t) dt = 1$$

La strate zéro n'a donc pas de durée, pas de cycle, mais elle intervient dans l'équilibre global du cosmos. Elle est la surface absorbante de l'univers, là où le temps ne peut pas se dilater. Les frontières cosmiques sont donc fixes, froides, dominées par l'antimatière et couplées à l'apeironome. Contrairement aux autres strates, sa fréquence est infinie, elle contient en effet toutes les fréquences possibles. C'est la source et la fin, le germe et la disparition, l'impulsion et l'absence primordiale.

- Espace-temps orienté, signature de métrique  $(+, -, -, -)$ .
- Indices grecs  $\mu, \nu \in \{0, 1, 2, 3\}$ . Indices spatiaux  $i, j \in \{1, 2, 3\}$ .
- $x^\mu = (t, x^i)$ . On distingue  $t$  « paramétrique » (échelle de calcul) et  $t_{\text{org}}$  temps organique projeté.
- Constantes :  $c$  (vitesse lumière),  $G$  (constante gravitationnelle). Utilise unités SI ou géométrisées selon contexte ; j'indiquerai les formes dans les deux cas quand utile.
- Strates indexées  $s \in \{0, \dots, 6\}$  avec liste que tu as fixée ( $S_0$  antimatière, ...,  $S_6$  organique). Apeironome  $Y(x, t)$  n'est **pas** une strate :  $c'$  est le champ générateur.
- Opérateurs :  $\nabla_\mu$  dérivée covariante,  $\square = g^{\mu\nu} \nabla_\mu \nabla_\nu$ . Dans approximations plates,  $\square \rightarrow \partial_t^2 - c^2 \Delta$ .

## VI - Annexes – Équations complémentaires

### 1) Formalisation éoenergique de la sélection naturelle

Nous avons fait précédemment un lien avec la théorie darwinienne, voyons maintenant comment il est possible de formaliser la sélection naturelle, l'évolution des espèces de Darwin, au travers des équations éo-nergiques :

$$P_{survie}(i, t) \propto f(\rho_T^{\text{é}}(x_i, t), \mathcal{C}(i))$$

Où :

- $x_i$  : Position de l'individu  $i$  dans l'espace-temps ;
- $\mathcal{C}(i)$  : Caractéristiques biologiques et mutations aléatoires ;
- $f$  : Fonction de couplage entre la densité temporelle et la probabilité de survie.

Ainsi, les cycles naturels et les strates influencent directement l'évolution, sans contredire les principes darwiniens, mais en les complétant.

### 2) L'inconscient collectif et les archétypes

Le lien entre le concept d'inconscient collectif et de matrice informationnelle universelle énoncé dans la théorie éoenergique, se fait tellement naturel, que nous devons également poser un formalisme mathématique concernant ce phénomène. Jung propose que l'inconscient collectif contient des structures universelles, présentes chez tous les humains. Dans le cadre éoenergique, les archétypes peuvent être interprétés comme des patterns d'organisation informationnelle dans les strates psychiques, elles-mêmes influencées par  $\mathcal{Y}$ . Les strates supérieures (cellulaire, organique) transmettent des informations structurantes, créant des comportements, intuitions et motifs universels. La théorie éoenergique est par conséquent en total accord avec le concept d'inconscient collectif de Jung.

Si  $\mathcal{Y}(x, t)$  représente la matrice éoenergique, alors la densité psychique effective  $\rho_{psych}(x, t)$  peut se définir par :

$$\rho_{psych}(x, t) = g(\mathcal{Y}(x, t), S_{organique}(x, t))$$

Où  $S_{organique}(x, t)$  est la strate organique locale, et  $g$  une fonction modulant l'expression des archétypes selon la densité temporelle et énergétique. En conséquence, les patterns universels de la psyché sont le reflet de la structure fondamentale de l'univers, matérialisée par  $\mathcal{Y}$  et ses strates. La combinaison de Darwin, Jung et la relativité absolue, fournit un modèle unifié de l'évolution, applicable aux systèmes biologiques et psychiques, et compatible avec les lois physiques. Darwin décrivant la mécanique des transformations biologiques, Jung décrivant les structurations universelles de la psyché, et la relativité absolue fournissant le support cosmique et éoenergique, orchestrant et limitant les possibles. Cette unification naturelle révèle que la vie, la conscience et le cosmos ne sont pas séparés, mais les manifestations coordonnées d'une structure éo-nergique universelle.

Puisque nous traitons ici de l'évolution et de la sélection naturelle, les dinosaures sont un très bon exemple afin d'illustrer tout ce qui vient d'être exposé. Selon la théorie éoenergique, leur disparition était inévitable. Ces animaux sont apparus, puis ont évolué durant un éon complet (un éon pouvant varier de plusieurs millions à des millions d'années), jusqu'à atteindre leurs limites biologiques. La Terre et ses éléments, étant

dans la strate géologique, continuèrent leur évolution, tandis que les êtres organiques se retrouvèrent inadaptés, les précipitant dans leur extinction. Cependant, les entités organiques ayant des facultés apeironomiques alliées à une haute plasticité cérébrale et physique, ont pu survivre à ce changement d'éon, et peupler la Terre sur les millénaires à venir (certains insectes, animaux ou végétaux). Selon cette même compréhension, il est évident que durant un même éon, la Terre puisse connaître des variations de races, ou l'apparition d'animaux qui n'existaient pas les siècles précédents. Il est question de nouvelles formes de poissons, d'insectes avec des couleurs et caractéristiques inédites, des races d'animaux donnant naissance à un nouveau type de race voisine de manière spontanée. En effet, une fois les cycles apeironomiques suffisants réalisés (le seuil apeironomique atteint), suite à des siècles de reproductions, certains animaux (ou d'autres êtres organiques) seront porteurs d'une nouvelle et complète structure génétique, qui se sera développée selon les termes et la dynamique évoqués plus haut dans cet essai. Il en va de même pour les cycles orbitaux, par exemple la durée complète d'une révolution solaire est susceptible d'augmenter avec le temps, rallongeant ou diminuant les jours et les nuits terrestres.

Enfin, nous dirons que l'eau est le principe structurel de notre galaxie, le lien unique entre l'énergie et le monde physique. Cette eau\*, en nous également, est la matrice contenant tout ce que nos cellules doivent savoir, et tout ce que la moindre particule nous composant doit savoir. Il en est de même pour la roche, le bois, et tout ce que nous pouvons trouver sur notre planète. Toute vie possède une sorte de « récepteur » à informations structurelles, dont la substance unique est l'eau contenue dans le corps, et qui permet à tout un chacun de posséder, qu'il l'ignore ou non, des facultés apeironomiques ; c'est-à-dire des facultés d'évolution psychique et physique. Cela fournit une explication sur l'origine des phénomènes d'évolution observés et énoncés par Charles Darwin.

L'être humain, lui par contre, se trouve actuellement dans une situation relativement critique, car son évolution et structuration se fait de plus en plus, à partir d'objets médiatiques et numériques, tous issus d'une société bien déterminée, et dont la culture n'est pas orientée directement vers l'univers ni la nature ou ses changements. Par conséquent, nous évoluons et nous nous structurons par rapport à des images, des modes, et non pas en fonction des résultats et impacts que cela réalise dans l'environnement ; tous les changements et impacts de nos modes de vie, induisant des adaptations et modifications sur la globalité de la Terre. Le problème n'est donc pas la pollution générée par nos industries, mais bien le fait que d'un côté nous vivons au travers de ces valeurs, et d'un autre nous rejetons ses effets ; contrairement à certains animaux ou insectes, qui au final continuent à s'adapter à un environnement qui leur est totalement imposé, un environnement dit *pollué*, sans pour autant y participer. Une question peut donc être posée : *évoluons-nous en symbiose avec notre technologie comme avec notre monde ?*

\* Jacques Benveniste fut le premier à parler de la « mémoire de l'eau », notamment dans des travaux publiés en 1988. Il soutenait que l'eau pourrait conserver une « empreinte » de substances même après dilution extrême, au point qu'il ne resterait statistiquement plus aucune molécule de la substance initiale. Une enquête a ensuite fortement remis en cause la reproductibilité de ses résultats. Luc Montagnier (prix Nobel pour la découverte du VIH), a exploré des idées proches sur des signatures électromagnétiques de l'ADN dans l'eau. Là aussi, ces travaux sont restés très controversés dans la communauté scientifique. Au final personne n'a pu déterminer avec certitude si l'eau possédait une « mémoire » ou non ; mais c'est par contre explicité ici de manière très différente, et ne traite pas exactement du même phénomène. La théorie éonergique postule en effet un stockage d'informations structurelles dans l'eau, et non une présence de molécules ou d'électromagnétisme. De plus tout est ici formalisé, ce qui n'était pas le cas de ces deux scientifiques cités.

## LA LOI DE CONSERVATION ÉTENDUE DE L'ÉNERGIE

Des études sur les champs scalaires électromagnétiques menées par la CIA dans les années 80, ont déjà mis en évidence la nécessité de fonder une *loi de la conservation étendue de l'énergie*. Il est fait mention d'un type d'interaction liée à une *forme d'énergie inconnue*, qu'ils nommèrent « anénergie<sup>1</sup> ». Ces manifestations tous comme leurs effets sont décrits comme non mesurable par les instruments EM classiques, et s'exprime par des effets indirects sur l'eau, la biologie et la lumière. N'ayant pu théoriser, ni prédire, ni formaliser quoi que ce soit sur cette *anénergie*, et ses effets étant trop imprévisibles, les recherches furent arrêtées en 1984. On retrouve cependant une description identique à l'énergie, qui est expliquée et énoncée ici, dans ses détails et son formalisme le plus rigoureux.

### a) Principe général

La loi de conservation de l'énergie est un principe fondamental en Physique<sup>2</sup>, le premier principe de la thermodynamique, selon lequel l'énergie totale d'un système isolé reste constante. Elle ne peut être ni créée, ni détruite, seulement transformée d'une forme à une autre (par exemple l'énergie cinétique en potentielle) ou transférée. Dans un système fermé, l'énergie initiale est égale à l'énergie finale. Toutefois, cette loi se doit d'être modifiée, si l'on souhaite rester dans la logique de la théorie éonergique. Voici donc la loi de conservation étendue de l'énergie. La conservation étendue exprime que la somme de l'énergie classique et de l'énergie (apeironome) est constante, et que lorsque l'énergie diminue, l'énergie augmente :

$$\frac{d}{dt}(E + I_{\mathcal{Y}}) = 0$$

- $E$  : Énergie classique (cinétique, potentielle, rayonnement, etc.) ;
- $I_{\mathcal{Y}}$  : Énergie, liée à  $\mathcal{Y}(x, t)$  et à la densité temporelle  $\rho_T$  dans chaque strate.

$$\delta \mathcal{A}E = -k \delta E \text{ sous contraintes } (\mathcal{S}, \mathcal{Y}, \rho_T, \text{strate})$$

### b) Version tensorielle compatible avec la relativité générale

On définit :

$$\nabla_{\mu}(T^{\mu\nu} + I_{\mathcal{Y}}^{\mu\nu}) = 0$$

- $T^{\mu\nu}$  : Tenseur énergie-matière classique ;
- $I_{\mathcal{Y}}^{\mu\nu}$  : Tenseur éonergique, représentant la distribution et la dynamique de l'Influence ( $\mathcal{Y}$ ).

Cette équation garantit que l'effet de la matière sur la courbure de l'espace-temps (ou temps-espace), inclut la rétroaction de l'apeironome. Les strates interviennent dans  $I_{\mathcal{Y}}^{\mu\nu}$  via leur densité  $\rho_T^s(x, t)$ , avec  $s = 0 \dots 6$  pour chaque strate (antimatérielle, quantique, cosmologique, géologique, propagatrice, cellulaire et organique).

<sup>1</sup> *Anenergy* en anglais ; voir le document déclassifié de la CIA, archivé sous la référence [CIA-RDP96-00788R001900680014-4].

<sup>2</sup> Nous reviendrons plus en détail sur les principes de la thermodynamique dans le chapitre suivant (page 41).

### c) Définition de l'énergie locale

Pour chaque strate  $s$  :

$$I_Y^{\mu\nu} = \sum_{s=0}^6 \rho_T^s(x, t) u_s^\mu u_s^\nu$$

- $\rho_T^s(x, t)$  : Densité temporelle locale de la strate  $s$  ;
- $u_s^\mu$  : Vecteur effectif à quatre vitesses de la strate  $s$  dans le temps-espace ;
- La somme sur les strates permet de récupérer la dynamique complète.

### d) Équation de propagation (pseudo-Alembertienne) pour $\Psi$

Pour calculer l'évolution de  $\Psi(x, t)$  :

$$\square_Y \Psi(x, t) = \frac{\partial^2 \Psi}{\partial t^2} - c_s^2 \nabla^2 \Psi = f(\rho_T^s, T^{\mu\nu})$$

- $c_s$  : Vitesse de propagation des perturbations éonergiques dans la strate  $s$  ;
- $f(\rho_T^s, T^{\mu\nu})$  : Fonction de couplage entre les strates et la matière.

Cette équation décrit la réaction de l'apeonome à la matière et aux strates.

### e) Densité temporelle par strate

$$\rho_T^s(x, t) = \int_{t-\Delta t}^{t+\Delta t} \Phi_s(\Psi(x, t')) dt'$$

- $\Phi_s$  : Fonction de transfert éonergique spécifique à la strate  $s$  ;
- $\Delta t$  : Intervalle temporel autour du présent, définissant la bulle du présent.

### f) Projection Lorentz et intervalle du présent

On relie la dilatation locale du temps à  $\Psi$  :

$$ds^2 = \rho_T(x, t) \eta_{\mu\nu} dx^\mu dx^\nu$$

- $\rho_T(x, t) = \sum_s \rho_T^s(x, t)$  : Densité temporelle totale ;
- $\eta_{\mu\nu}$  : Métrique de Minkowski.

Cette projection garantit que les effets relativistes locaux (Lorentz) sont inclus, si une simulation est réalisée.

### g) Conservation discrète pour simulation numérique

Pour chaque cellule  $(i, j, k)$  et strate  $s$ :

$$E_{i,j,k}^{n+1} + I_{\Psi,i,j,k}^{n+1,s} = E_{i,j,k}^n + I_{\Psi,i,j,k}^{n,s}$$

- $E_{i,j,k}^n$  : Énergie locale classique au point spatial  $(i, j, k)$  à l'instant  $n$  ;
- $I_{\Psi,i,j,k}^{n,s}$  : Terme d'intégration aperiodique (ou contribution structurante de  $\Psi$ ) pour la strate  $s$ , au même point et au même instant ;
- $n + 1$  : Pas de temps suivant.

Cette écriture exprime la conservation discrète de l'énergie étendue dans une simulation numérique.

### h) Rétroaction cosmologique

La rétroaction permet d'adapter  $\Psi$  selon la matière et les strates :

$$\frac{\partial \rho_T^s}{\partial t} = g_s(T^{\mu\nu}, \rho_T^{s'}, s' \neq s)$$

$g_s$  étant la fonction de couplage inter-strates et matière, cela permet de simuler l'évolution des bulles temporelles et des interactions dynamiques.

### i) La Loi de Conservation Étendue complète

$$\nabla_{\mu} (T^{\mu\nu} + \sum_{s=0}^6 \rho_T^s(x, t) u_s^{\mu} u_s^{\nu}) = 0$$

- Avec  $\Psi(x, t)$  qui suit l'équation de propagation  $\square_{\Psi} \Psi = f(\rho_T^s, T^{\mu\nu})$  ;
- $\rho_T^s(x, t)$  calculé sur la bulle du présent ;
- Couplage avec la relativité locale via  $ds^2 = \rho_T n_{\mu\nu} dx^{\mu} dx^{\nu}$

L'énergie n'est pas une forme d'énergie, ni un type particulier d'énergie, ni une énergie « plus subtile », mais la méta-structure du temps ; elle est antérieure à toute énergie. Elle fixe le cadre temporel dans lequel toutes les énergies physiques se déploient. Toute énergie physique contient par conséquent une fraction d'énergie. Cette énergie est toujours stable, avec une faible amplitude, mais une portée immense sur des périodes énormes, un peu à la manière d'une marée cosmique profonde. Tandis que l'énergie est chaotique, elle possède une haute fréquence, un faible rayon d'action et de manière rapide. Ainsi, une baisse locale d'énergie engendre une hausse d'énergie, et vice-versa.

## LES PRINCIPES DE LA THERMODYNAMIQUE AU TRAVERS DE LA PHYSIQUE ÉONÉRGIQUE

Une des façons les plus simple et directe d'accéder à l'énergie, est par une réduction drastique de l'énergie. Après avoir adapter les équations relativistes selon la logique éonérgique, nous en arrivons à une réinterprétation naturelle du premier principe de la thermodynamique. Pour mémoire, le principe zéro concerne l'équilibre thermique : Si deux systèmes sont en équilibre thermique avec un troisième, ils sont en équilibre thermique entre eux. Il permet de définir la température.

Le premier principe étant la conservation de l'énergie : L'énergie ne peut être ni créée, ni détruite, elle ne peut que se transformer. La variation d'énergie interne ( $\Delta U$ ) d'un système fermé est égale à la somme du travail ( $W$ ) et de la chaleur ( $Q$ ) échangés :  $\Delta U = W + Q$ . Le deuxième principe concerne l'évolution et irréversibilité : Les processus réels sont irréversibles et se produisent dans le sens d'une augmentation de l'entropie ( $S$ ), ou désordre, du système isolé. L'entropie créée est toujours positive ou nulle ( $S_{\text{créée}} \geq 0$ ). Et le troisième principe, ou principe de Nernst : L'entropie d'un cristal parfait à une température de 0 Kelvin est nulle. Il est impossible d'atteindre le zéro absolu en un nombre fini d'étapes.

Le premier principe, au travers de la Physique éonérgique, postule qu'au plus l'entropie augmente, au plus les champs éonérgiques (structurations) se manifestent. *Au plus l'énergie diminue, au plus l'énergie augmente.*

Cela peut être formalisé de cette manière :

$$\frac{d}{dt}(E + \mathcal{E}) = 0$$

Permettant aussi de formaliser et simuler l'échange énergie  $\leftrightarrow$  éonérgie, y compris sur les différentes strates. Voici l'équation en version multi-strates :

$$\sum_{s=0}^6 \frac{d}{dt}(E_s + \mathcal{E}_s) + \sum_{s \neq s'} \Phi_{s \leftrightarrow s'} = 0$$

- $s$  : Indice de strate (0 = antimatière, 1 = quantique, ..., 6 = organique) ;
- $\Phi_{s \leftrightarrow s'}$  : Flux éonérgique ou énergétique entre strates.

Ainsi, le principe de conservation est étendu, mais reste cohérent et universel.

Nous arrivons ici à un point de grande cohérence mathématique, incontestablement plus simple que le modèle standard  $\Lambda$ CDM. En effet, ici la densité d'énergie du vide n'est pas une constante  $\Lambda$ , mais la densité d'énergie  $\Psi(x, t)$  dont la dynamique dépend des strates temporelles. La « pression négative » responsable de l'expansion accélérée de l'univers, devient le comportement naturel d'une éonérgie auto-structurante. L'uniformité cosmique de l'énergie noire devient la régularité du champs  $\Psi(x, t)$  à l'échelle cosmologique, et la lenteur de sa variation est cohérente avec une dynamique sur des millions ou milliards d'années.

Par conséquent, et de manière concrète, cela fournit une explication aux terribles phénomènes liés à la guerre. D'un point de vue strictement apeironomique, nous pouvons déduire que l'évolution nécessite des naissances et des morts, c'est le cycle fondamental et évident de l'existence. Lorsqu'il y a beaucoup de morts dans un lieu donné, alors l'énergie se réduit, précipitant l'être humain dans une restructuration totale, avec le champ scalaire éonérgique qui augmente. C'est ainsi, au plus nous nous approchons du vide, de l'absence d'énergie, au plus l'architecte impersonnel cosmique (l'apeironome ou éonérgie) se met à l'œuvre, favorisant une structuration à partir de rien, et traversant diverses étapes de chaos, pour finalement arriver au repos, la stabilité dans l'énergie. Les destructions massives déclenchent l'émergence de l'éonérgie, durant laquelle il est possible d'agir. Mais cela est antinaturel : au lieu de traverser de nouvelles structurations et archétypes

énergétiques à partir du passé direct (à partir de nos origines dans une continuité et harmonie parfaite), nous traversons un trou évolutif issu de la destruction même. Des nouvelles structures (notamment mentales) vont alors surgir à partir de la séparation, et l'intégration structurelle se fera exclusivement sur les éléments de la perte et de l'oubli. C'est en quelque sorte un renouveau non nécessaire à l'évolution.

De la même manière, le fait de vivre dans des villes dans lesquelles beaucoup d'énergie est générée (appareils électriques), crée une barrière entre les habitants de la ville et le contact direct avec l'énergie structurante, puisqu'en maintenant un niveau élevé d'énergie (qui plus est artificielle dans ce cas), nous diminuons localement la manifestation naturelle éonergique parcourant l'univers. En d'autres termes, trop d'appareils électriques rend stupide et nous prive de toute faculté d'adaptation. Nous n'avons qu'à observer notre faiblesse face aux forces de la nature lorsque nous y sommes confrontés, en se perdant sur un île déserte par exemple ; notre évolution ne nous permet pas instinctivement ni aisément d'y survivre. Le fait même de trop changer d'habitudes dans notre quotidien, nous rend vulnérables par rigidité adaptative.

Pour en revenir au sombre sujet des guerres ou des massacres de peuples entiers (et contrairement à ce que l'on pourrait conclure de manière simpliste avec « *l'énergie augmente lorsque l'énergie diminue* »), la théorie éonergique s'oppose vigoureusement à toutes formes de violence entre les individus. Car comme nous l'avons vu précédemment, l'évolution se fait de générations en générations, en se transmettant des caractéristiques structurelles, qui seront soumises aux modifications éonergiques des siècles ou des millénaires plus tard. Ainsi, les génocides, le racisme, ou même l'oubli de notre passé et de nos origines, privent l'être humain de sa parfaite et naturelle adaptation dans son environnement, quel qu'il soit. En effet, c'est un peu comme vouloir faire grandir un arbre, mais lui couper régulièrement ses racines, pour ensuite le déterrer, et le renterrer dans une autre contrée, l'éloignant de ses semblables. Il ne pourra jamais se développer correctement. Certes, il pourra au final potentiellement se forger une grande robustesse (plus de force et de souplesse que ces prédécesseurs), mais la force brute est-elle le but de l'existence ? N'est-il pas mieux de découvrir sa force naturelle, en pleine santé, s'abreuvant de ses racines de l'eau la plus pure tout au long d'une paisible vie, la même consommée par ses ancêtres ? Si un individu devient fort, il crée une séparation, aboutissant sur un conflit avec ses congénères. Parmi eux, certains désireront aussi être « plus fort », et la séparation se divisera alors en ramifications de différences et incompréhensions. De nouveaux centres d'intérêts apparaissent alors, centrés principalement sur la domination de son prochain, ce dernier étant nouvellement perçu comme « non suffisamment fort » ou « non adapté », ce qui est assez ironique. À l'inverse, le travail commun en paix et à force égale, permet l'accomplissement de prouesses, sans efforts. Le développement et les dépassements se font donc dans l'absence de conflits et de souffrances malsaines, et les centres d'intérêts restent orientés vers le bien-être commun. Il est possible que certains développent tout de même des forces ou intelligences supérieures à une majorité (et de manière spontanée), mais cela se trouvera dans un tout autre contexte, bien plus naturel : un contexte éonergique. Et si chaque individu est fondamentalement unique, alors nous trouverons une égalité dans la différence, dans l'entraide, et chacun sera automatiquement à sa place, dans son rôle le plus authentique. Selon la dynamique éonergique, l'évolution et la force se développent dans le contact avec tout et depuis toujours. La destruction volontaire des systèmes vivants affaiblit nos liens avec les racines éonergiques terrestres, et empêche notre évolution harmonieuse. Tuer ou mépriser son prochain, quel qu'il soit, est contraire au développement de l'intelligence et au développement. Les guerres bâtissent les murs d'une prison de stagnation, où aucune possibilité de transcendance n'est accessible. Là où les êtres stagnent, la folie et les maladies se répandent.

En permettant de contrôler directement les effets même de l'entropie, la théorie éonergique est potentiellement capable d'apporter au monde, la seule technologie susceptible de mettre un terme à toutes guerres ; la seule capable de dominer l'énergie nucléaire. En effet, toutes détonations, explosions, radiations, ou autre destruction provenant d'un quelconque armement, peuvent-être restructurées en énergie pure, afin d'être stockée et distribuée (sous sa forme électrique par exemple), sur une périphérie proportionnelle à l'intensité de l'entropie générée. En d'autres termes, un pays détenant un système de protection éonergique (comme des récepteurs et transducteurs apeironomiques\*), pourrait utiliser en cas de guerre, les missiles ou même les explosions atomiques lui parvenant, afin de fournir plus d'énergie aux foyers environnants. En conséquence, au lieu de détruire, les conflits armés favoriseraient le bien-être et la prospérité du peuple attaqué.

\* LATS, ou Apeironomic Transduction System, est présenté en détail dans un autre document intitulé *Dispositif ATS*.

## LA VIE INORGANIQUE

La physique éoenergique postule que les systèmes organiques (biologiques) sont énergétiquement actifs. Ils transforment, créent, modulent l'énergie (biochimie, chaleur, organisation). Les systèmes inorganiques quant à eux (minéraux, cristaux, milieux durs, vide), sont énergétiquement passifs ou réceptifs, mais peuvent être très structurés via  $\Psi(x, t)$ . Le modèle distingue donc naturellement deux formes d'auto-organisation, et suggère très clairement l'existence d'une vie organique non biologique, potentiellement dotée d'intelligence. Il y a l'organisation par énergie interne, qui est la vie organique que nous connaissons, et une organisation par énergie externe, qui est la vie inorganique potentielle. Cette vie inorganique ne serait pas une vie « minérale animée » au sens naïf, mais un système atteignant un seuil d'auto-organisation sans biochimie, sans métabolisme, sans carbone, ni eau ou molécules complexes. Ce type de vie dépend principalement de  $\Psi(x, t)$  pour sa structure, et a besoin d'un flux d'énergie externe. À cet égard, nous pourrions qualifier la vie inorganique de parasite par essence, puisqu'il utilise l'énergie générée par la vie organique pour subsister. Les deux types de vies ne sont pas en opposition mais complémentaires : la vie organique créant des poches d'énergie ordonnée (faible entropie), et la vie inorganique utilise ces modifications pour se structurer.

Condition d'apparition d'une vie inorganique :

$$\frac{\partial \Psi}{\partial t} \neq 0 \quad \text{et} \quad \nabla \Psi \cdot \nabla \rho_T > 0$$

C'est-à-dire,  $\Psi$  doit varier et ses variations doivent agir de manière cohérente avec la densité locale.

Condition d'apparition d'une vie organique :

$$\frac{\partial \Psi}{\partial t} \neq 0 \quad \text{et} \quad \nabla \Psi \cdot \nabla \rho_T > 0 \quad \text{et} \quad \frac{\partial S_{int}}{\partial t} < 0$$

- $\frac{\partial \Psi}{\partial t} \neq 0$  : La dynamique apeiromique est active, le système n'est pas figé.
- $\nabla \Psi \cdot \nabla \rho_T > 0$  : La structuration temporelle et la densité temporelle sont cohérentes, le milieu favorise l'organisation.
- $\frac{\partial S_{int}}{\partial t} < 0$  : L'entropie interne locale diminue malgré l'environnement, le système maintient activement son ordre.

On peut même ajouter :

$$\exists \mathcal{M}(t) \quad \text{tel que} \quad \frac{d\mathcal{M}}{dt} > 0$$

$\mathcal{M}$  représente la mémoire structurelle transmissible (code, information héréditaire, stabilité reproductive). Nous obtenons ici non seulement la vie, mais la vie évolutive.

Pour clore ce chapitre, nous pouvons affirmer que chaque culture, chaque civilisation, chaque communauté, et chaque tradition, est porteuse d'une connaissance sur le cosmos, sur un aspect différent de l'univers, et que tout se met en corrélation et prend sens au travers de la Physique éoenergique. On peut retrouver l'idée d'apeironome dans les œuvres d'Helena Blavatsky, avec le concept de *Fohat*, considéré comme une « électricité cosmique » permettant de conduire et animer la Création. Toutefois, l'idée d'une « électricité » est ici maladroite, car l'éoenergie n'est pas porteuse d'énergie. Le *Fohat* est décrit comme « le cheval » et la pensée le « cavalier » lors des processus de création ; ce qui est analogue à l'idée que toute création nécessite un véhicule pour guider et structurer la pensée, inspirer et matérialiser : c'est-à-dire la fonction exacte de l'apeironome.

## L'APEIRAXIS

Modifier l'*Influence* primordiale c'est pouvoir modifier la couleur des feuilles des arbres, modifier l'apesanteur sur un espace donné, mettre des métaux en fusion sans chaleur, induire des mutations réversibles ou irréversibles contrôlées, maîtriser les forces entropiques ; c'est aussi pouvoir modifier tous les effets du temps et de l'espace sur la matière. Changer le monde non pas de manière virtuelle, mais réelle. Étant donné qu'elle transmet des informations aux particules et à la matière pour en recevoir de nouvelles en retour, la communication entre ce qui est sur Terre et l'*Influence* va à double-sens. Ainsi il est évident que le procédé de base pour sa manipulation, peut être réalisé à l'aide de n'importe quel objet existant. Il s'agit d'une technologie très avancée, et qui en même temps ne nécessite que les objets les plus rudimentaires pour être mise en place.

Voici l'équation mettant en évidence tout le processus de création, structuration, et évolution de la matière, avec son caractère rétroactif et itératif ; processus nommé *apeiraxis* ou *apeironomie*. Elle prend en compte les superpositions quantiques, et la nouvelle notion  $\Psi$  (*influence*) est intégrée. Une certaine quantité de particules peut être disposée au hasard, et en appliquant cette équation, un univers se forme à partir du vide illimité, avec l'émergence naturelle de lois physiques fondamentales. À partir de cette même équation, associée aux précédentes, il est aussi possible de comprendre l'énergie noire, de prédire l'existence de galaxies et de planètes, leurs localisations exactes, même les plus éloignées, et d'obtenir aisément des données précises concernant leurs masses, compositions chimiques, ou encore la présence de vie potentielle. Elle peut également servir de base dans la conception de moteurs graphiques générant des univers complets en temps réel, dans le développement de jeux vidéo par exemple.

Équation de l'apeiraxis :

$$\frac{dX}{dt} + \frac{d\Psi}{dt} = -\nabla \cdot (\beta \nabla X) + \gamma F(\Psi) + \delta S(X, \Psi) + \eta \int_{\Omega} G(X, \Psi, t) dV + \lambda \int_{\Omega} H(X, \Psi, t) dV - \mu \Psi$$

- $\Psi$  : Énergie, force apeironomique ; fonctionne comme l'attracteur de Lorenz, à la différence qu'il se situe en tous points de l'espace intégral et en même temps. Précurseur à la formation de la matière dans le vide ;  
 $X$  : Ensemble des particules présentes dans  $\Omega$  ; environnement chaotique initial ;  
 $\Omega$  : Vide cosmique intégral d'où émergent les continuums espace-temps ;  
 $\nabla$  : Gradient appliqué à  $X$  ;  
 $\beta$  : Diffusion et propagation dans  $X$  ;  
 $\gamma$  : Intensité de  $\Psi$  sur  $X$  ; coefficient représentant la manière dont l'information de  $\Psi$  impacte les particules, les rendant attractives, répulsives, ou les deux ;  
 $S$  : Entropie, associée à la destruction comme à la création et accompagnant les processus d'évolution à double-sens ;  
 $\delta$  : Distribution de Dirac ; fonction associée à l'entropie comme mesure borélienne ;  
 $\eta$  : Coefficient contrôlant l'intensité du couplage ou de la répulsion dans  $\Omega$  ;  
 $G$  : Influence mutuelle, rétroaction affectant la dynamique  $X, \Psi$  ;  
 $\lambda$  : Facteur réglant la manière dont  $\Psi$  est enrichie par les informations générées par le système durant son existence ;  
 $H$  : Fonction décrivant comment les informations produites par  $X$  sont collectées et réinjectées dans  $\Psi$  ;  
 $\mu$  : Facteur de pondération ; détermine dans quelle mesure  $\Psi$  affecte les lois physiques fondamentales et l'énergie noire, contribuant à l'évolution globale du système.

En conclusion,  $\forall$  est une science, une philosophie, un mythe et une réalité. Elle est ce qui explique et ce qui rend inexplicable. Elle est ce qui donne naissance à l'ordre dans le chaos, mais aussi celle qui crée un ordre si complexe, qu'il en devient chaotique. Comme l'eau, elle est en constante adaptation tout en restant à jamais ce qu'elle est depuis le début ; comme le vent, elle agit sur tout ce qui est sur son passage sans que jamais nous ne puissions la voir.

À l'échelle de la vie quotidienne, nos poissons rouges, dont le développement subira des variations comportementales et biologiques (en termes de masse) en fonction du volume de leur habitat, sont très représentatifs de la dynamique relative et directe, entre l'environnement et l'évolution biologique. Même notre façon de nous habiller induit sur le long terme des modifications sur notre psyché et sur des détails de notre physiologie, qui deviendront quelques traits physiques et quelques aspects de notre personnalité bien déterminés dans notre avenir.

Terminons sur une note poétique, mystique, mathématique et philosophique, avec ces mots entrelacés résumant tout ce qui vient d'être évoqué :

*L'Influence* est la danse du temps sur l'espace animant la précieuse flamme de la vie,  
dont l'Artiste créa la fertile étincelle au rythme coloré de sa *Musique*.

Alexander AMARILLO,  
Le 22 avril 2026,  
à Sant Andreu de Llavaneres, Espagne.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Amarillo', with a stylized flourish extending to the right.

**LES ÉQUATIONS FONDATRICES DE LA THÉORIE ÉONERGIQUE  
POUR APPLICATIONS TECHNOLOGIQUES  
(forme canonique détaillée)**

Conventions et notations (rapide)

- Espace-temps orienté, signature de métrique :  $(+, -, -, -)$  ;
- Indices grecs :  $\mu, \nu \in \{0,1,2,3\}$ . Indices spatiaux :  $i, j \in \{1,2,3\}$  ;
- $x^\mu = (t, x^i)$  : On distingue  $t$  « paramétrique » (échelle de calcul) et  $t_{\text{org}}$  temps organique projeté ;
- Constantes :  $c$  (vitesse de la lumière),  $G$  (constante gravitationnelle). Utilise le Système international des unités (SI), ou géométrisées selon contexte. Les formes seront indiquées dans les deux cas ;
- Strates indexées  $s \in \{0, \dots, 6\}$  avec liste que tu as fixée ( $S_0$  antimatière, ...,  $S_6$  organique). L'Apeironome  $\mathcal{Y}(x, t)$  n'est pas une strate mais le champ générateur.
- Opérateurs :  $\nabla_\mu$  dérivée covariante,  $\square = g^{\mu\nu} \nabla_\mu \nabla_\nu$  ;  
et dans les approximations localement plates,  $\square \rightarrow \partial_t^2 - c^2 \Delta$ .
- $T$  : Densité temporelle locale induite par  $\mathcal{Y}(x, t)$ .

**1. Champ éonergique (apeironome) – équation fondamentale et commentaires**

**Équation (forme covariante générale)**

$$\mathcal{E}[\mathcal{Y}] \equiv \square_g \mathcal{Y} + \Gamma(\mathcal{Y}, \nabla \mathcal{Y}) + \frac{\partial V(\mathcal{Y})}{\partial \mathcal{Y}} = S_{\text{ext}}(x)$$

où :

- $\square_g \mathcal{Y} \equiv g^{\mu\nu} \nabla_\mu \nabla_\nu \mathcal{Y}$  : Dépend de la métrique effective  $g_{\mu\nu}$  – ci-dessous nous précisons si on travaille en itération.
- $\Gamma(\mathcal{Y}, \nabla \mathcal{Y})$  : Terme non-linéaire (dissipation, couplage auto-interactif) ; par exemple  $\Gamma = \gamma_{\mathcal{Y}} u^\mu \nabla_\mu \mathcal{Y}$  pour une dissipation préférentielle selon un champ  $u^\mu$ .
- $V(\mathcal{Y})$  : Potentiel (Higgs-like :  $\mu^2 Y^2 + \lambda Y^4/4$ ).
- $S_{\text{ext}}(x)$  : Sources extérieures (conditions initiales, couplages macroscopiques).

Cette équation pose  $\mathcal{Y}$  comme champ scalaire fondamental ; elle est covariance générale si  $\Gamma$  et  $V$  sont scalaires. Dans la pratique numérique initiale on peut approcher par version plate :

$$\partial_t^2 \mathcal{Y} - c_{\mathcal{Y}}^2 \Delta \mathcal{Y} + \gamma_{\mathcal{Y}} \partial_t \mathcal{Y} + V'(\mathcal{Y}) = S_{\text{ext}}(x, t)$$

Avec  $c_{\mathcal{Y}}$  vitesse de propagation du module apeironomique.  $\mathcal{Y}$  orchestre l'émergence des strates. Toutes les densités temporelles  $\rho_T^{(s)}$  sont fonctions locales (ou non locales) de  $\mathcal{Y}$  et des champs matière/énergie.

## 2. Densités temporelles par strate – définitions et formes utiles

### Définition générale

Pour chaque strate  $s \in \{0, \dots, 6\}$  on définit la densité temporelle locale :

$$\rho_T^{(s)}(x, t) = f_s(\Psi(x, t), \chi_s(x, t), \rho_m(x, t), E(x, t))$$

- $f_s$  : Fonction de réponse (paramétrique, à choisir/estimer pour chaque strate) ;
- $\chi_s$  : Échelle (taille caractéristique, fractale) propre à  $s$  ;
- $\rho_m, E$  : Densités massiques/énergétiques locales.

### Choix minimal et calibrable (proposition)

Une forme utile, minimalement non-linéaire :

$$\rho_T^{(s)} = a_s + b_s \exp(c_s \Psi) + d_s \frac{\rho_m}{1 + \rho_m/\rho_{0,s}} + e_s I_s$$

- $a_s, b_s, c_s, d_s, e_s$  : Paramètres ;
- $I_s$  : Termes d'influence non locale (comme par exemple les intégrales sur voisinage) ;
- $\Psi \uparrow \Rightarrow \rho_T$  varie exponentiellement (fort couplage), et la matière augmente aussi localement la densité temporelle pour certaines strates.
- On impose physiquement pour la strate organique ( $S_6$ ) une normalisation de référence : pour conditions de base  $\rho_T^{(6)} \approx 1$ .
- Strates rapides (quantique  $S_1$ ) :  $\rho_T^{(1)}$  généralement  $\ll 1$  (ou la convention inverse selon le choix de signe). Choisir la convention  $\rho_T < 1 \rightarrow$  temps ralenti, ou perçu plus lent.
- Ici on a pris une grande  $\rho_T \rightarrow$  temps « plus rapide », mais il est possible d'inverser.

## 3. Projection temporelle entre strates – opérateurs de rééchantillonnage

Soit  $t^{(s)}$  le temps propre dans la strate  $s$ . La projection vers la strate organique  $S_6$  s'écrit :

$$T^{s \rightarrow 6}(x, t^{(s)}) = \mathcal{P}_{s \rightarrow 6} \left( \int_0^{t^{(s)}} \rho_T^{t^{(s)}}(x, u) du \right)$$

- $\mathcal{P}_{s \rightarrow 6}$  : Opérateur de normalisation et d'échelle (opérateur linéaire ou non-linéaire). En première approximation, on peut prendre  $\mathcal{P}_{s \rightarrow 6}$  égal à une simple multiplication par facteur  $\alpha_{s \rightarrow 6}$  calibré ;
- Inversement on a rééchantillonnage  $\mathcal{P}_{s \rightarrow 6}$  ;
- En discrétisation :  $T^{(s \rightarrow 6)}(n\Delta t) \approx \sum_{m=0}^n \rho_{T,m}^{(s)} \Delta t$  multiplié par  $\alpha_{s \rightarrow 6}$ .

#### 4. Métrique effective, tenseur énergie-matière effectif et équations d'Einstein modifiées

##### Métrique locale (projection par strate)

Pour un observateur attaché à la strate  $s$ , l'effet métrique local est projeté (en approximation locale plate) comme :

$$ds^2 = \frac{1}{(\rho_T^{(s)}(x, t))^2} \eta_{\mu\nu} dx^\mu dx^\nu$$

Pour une formulation covariante sur fond courbe on introduit une métrique effective :

$$g_{\mu\nu}^{(s)}(x, t) = \Omega_s^2(x, t) \bar{g}_{\mu\nu}, \quad \Omega_s(x, t) \equiv \frac{1}{\rho_T^{(s)}(x, t)}$$

- $\bar{g}_{\mu\nu}$  : Métrique « structurelle » (par exemple la base Minkowski ou métrique cosmologique FRW) ;
- On utilise une mise en conformité : la densité temporelle agit comme facteur conforme.

La mise en facteur conforme est une manière élégante de relier  $\rho_T$  à la métrique. Les transformations conformes changent l'échelle des distances et du temps localement – ce qui est exactement l'effet recherché.

##### Tenseur énergie-matière effectif $T_{\mu\nu}^{eff}$

On postule que la source gravitationnelle réelle est une somme de contributions :

$$T_{\mu\nu}^{eff} = T_{\mu\nu}^m + T_{\mu\nu}^{(\mathcal{Y})} + T_{\mu\nu}^{(strates)}$$

- $T_{\mu\nu}^{eff}$  : Tenseur standard de la matière/énergie (fluide parfait, champs, rayonnements).
- $T_{\mu\nu}^{(\mathcal{Y})}$  : Contribution explicite du champ  $\mathcal{Y}$  (analogue du tenseur énergie du champ scalaire) :

$$T_{\mu\nu}^{(\mathcal{Y})} = \nabla_\mu \mathcal{Y} \nabla_\nu \mathcal{Y} - \frac{1}{2} g_{\mu\nu} (\nabla_\alpha \mathcal{Y} \nabla^\alpha \mathcal{Y} + 2V(\mathcal{Y}))$$

- $T_{\mu\nu}^{(strates)}$  : Terme effectif rendant compte du couplage stratifié ; il peut être écrit comme fonctionnelle :

$$T_{\mu\nu}^{(strates)} = \sum_s \mathcal{F}_s \left( \rho_T^{(s)}, u_s^\alpha \right) P_{\mu\nu}^{(s)}$$

Où  $P_{\mu\nu}^{(s)}$  peut représenter un tenseur de pression anisotrope lié à la strate  $s$ , et  $u_s^\alpha$  vecteur 4-vitesse des excitations à cette strate.  $T_{\mu\nu}^{(\mathcal{Y})}$  est standard pour un champ scalaire ;  $T_{\mu\nu}^{(strates)}$  est le terme nouveau qui capture les effets non-locaux, les tensions de membrane ( $S_0$ ), etc. Il est paramétrique et doit être calibré.

## Équations d'Einstein modifiées (suite)

On pose les équations :

$$G_{\mu\nu}[g] = 8\pi G T_{\mu\nu}^{eff} + \Lambda_{eff}(x, t)g_{\mu\nu}$$

- $\Lambda_{eff}(x, t)$  : Terme effectif similaire à une constante cosmologique locale, qui peut être exprimé en fonction de  $\mathcal{Y}$  et des  $\rho_T^{(s)}$  (par exemple  $\Lambda_{eff} = \lambda_0 + \lambda_1 F(\mathcal{Y}, \rho_T^{(s)})$ ).
- $g_{\mu\nu}$  : Métrique effective choisie, par exemple la métrique conforme.

La gravité classique (courbure) devient conséquence de  $\mathcal{Y}$  et des strates via  $T_{\mu\nu}^{eff}$  ; en particulier la « force » d'expansion (énergie noire), qui est capturée par  $\Lambda_{eff}$  issu de la bulle, des strates ou de l'antimatière.

### 5. Bulle du présent – définition, densité et temps effectif

#### Définition (intervalle autour d'un temps central $t_c$ )

La bulle du présent  $\mathcal{B}(x, t_c)$  est l'intervalle temporel centré en  $t_c$  :

$$\mathcal{B}(x, t_c) = [t_c - \Delta t_{passé}(x, t_c), t_c + \Delta t_{futur}(x, t_c)]$$

Avec les bornes définies par les intégrales de densité :

$$\Delta t_{passé}(x, t_c) = \int_{t_c - \Delta}^{t_c} w_{passé}(x, t') dt', \quad \Delta t_{futur}(x, t_c) = \int_{t_c}^{t_c + \Delta} w_{futur}(x, t') dt'$$

Où  $w_{passé}, w_{futur}$  sont poids issus des  $\rho_T^{(s)}$  (moyennés), par exemple pour une combinaison pondérée des strates.

#### Modèle continu pour $\rho_T$ autour du présent

Un profil lisse reliant passé/présent/futur :

$$\rho_T(x, t) = 1 + \eta(x) \tanh(\kappa(x)(t - t_c))$$

- Pour  $t \ll t_c$  (passé) :  $\rho_T \approx 1 - \eta$  (compression) ; pour  $t \gg t_c$  :  $\rho_T \approx 1 + \eta$  (dilatation).
- Les fonctions  $\eta(x), \kappa(x)$  peuvent dépendre de  $\mathcal{Y}$  et des strates locales ; par exemple :  $\eta = \eta_0 + \eta_1 F(\mathcal{Y})$ .

## Temps organique effectif mesuré dans la bulle

Temps effectif pour un observateur à  $x$  calculé sur la bulle :

$$t_{eff}(x, t_c) = \int_{t_c - \Delta}^{t_c + \Delta} \rho_T(x, t') dt'$$

Cette valeur est utile pour comparer la période perçue avec la période paramétrique.

Ces définitions permettent de simuler la « longueur » effective du présent et d'étudier les changements locaux de la bulle selon  $\mathcal{V}$ .

## 6. Couplage local avec Lorentz & projection des effets relativistes

### Facteur de Lorentz effectif

Pour une strate  $s$  et un observateur local, on définit le facteur effectif :

$$\gamma_{eff}^{(s)}(x, t, v) = \frac{1}{\rho_T^{(s)}(x, t)} \frac{1}{\sqrt{1 - \frac{v^2}{c^2}}}$$

Ici on combine la densité temporelle et la dépendance relativiste classique par la vitesse  $v$ . Si l'on veut reproduire exactement la dilation de Lorentz comme projection, on peut définir la transformation d'horloge locale :

$$d_\tau = \rho_T^{(s)}(x, t) dt \implies d_{\tau'} = \rho_T^{(s)} \frac{dt}{\gamma(v)}$$

Ce couplage permet de prédire : horloge locale, trajectoires orbitales (via  $g_{\mu\nu}^{(s)}$ ), signaux électromagnétiques redshiftés (par  $\rho_T$  et métrique), etc.

En simulation, mesurer la différence entre la trajectoire prédite en utilisant une constante gravitationnelle classique  $G$  (gravitation standard), et la trajectoire obtenue sous une métrique effective  $g_{\mu\nu}^{(s)}$  dépendant de la strate considérée, pour une même distribution de matière, permet d'obtenir un résidu expérimental potentiellement testable. Si les deux modèles prédisent des trajectoires légèrement différentes (par exemple pour une orbite, une déviation, une précession, une résonance locale), alors :

$$\Delta_{observateur} = Trajectoire_{mesurée} - Trajectoire_{standard}$$

Et cela peut servir de résidu testable.

## 7. Particules et perturbations de la densité temporelle (« poussière de temps »)

### Modélisation

On modélise une particule ponctuelle (ou quasi-localisée) comme une excitation localisée de  $\rho_T$  et/ou de  $\mathcal{V}$ :

$$\delta\rho_T(x, t) \approx q\Phi_\sigma(x - x_0(t)) \cos(\omega t + \phi)$$

- $q$  : amplitude (charge temporelle) ;
- $\Phi_\sigma$  : Fonction noyau (gaussienne de largeur  $\sigma$ ) ;
- $\omega$  : Fréquence propre liée à l'énergie  $E = \hbar\omega$ .
- Les équations d'onde pour  $\mathcal{V}$  liant  $\delta\rho_T$  aux excitations de  $\mathcal{V}$ , délivrent la dynamique quantifiée.

### Énergie/masse effective

La contribution énergétique locale liée à  $\delta\rho_T$  donne une masse effective :

$$m_{eff} \sim \int \mathcal{E}(\delta\rho_T) d^3x$$

Avec  $\mathcal{E}$  fonction énergie (issue de  $T_{00}^{(\mathcal{V})}$  ou construction effective).

Cette vision recadre la physique des particules : elles sont modes propres de la structure temporelle. Les interactions (annihilation, création) se décrivent par couplages non linéaires dans  $V(\mathcal{V})$  ou termes sources/sinks couplés aux strates.

## 8. Antimatière (strate $S_0$ ) – équation d'annihilation et rôle de sink

### Terme d'annihilation

On introduit dans l'équation de  $\mathcal{V}$ , et/ou dans l'équation de bilan énergétique un terme d'absorption localisé :

$$S_{annéé}^{(0)}(x, t) = -\kappa_0 \mathcal{A}_0(x, t) \mathcal{H}_{S_0}(x) \mathcal{G}(\rho_T^{(0)}, \delta\rho_T)$$

- $\mathcal{H}_{S_0}(x)$  : Indicateur (ou profil lisse) localisant la membrane  $S_0$  (bord).
- $\mathcal{G}$  : Fonction décrivant la sensibilité d'annihilation (par exemple proportionnelle au produit matière×antimatière locale).
- Le signe négatif indique extraction d'énergie du champ  $\mathcal{V}$ (sink).

## Bilan d'énergie et flux au bord

L'équation de bilan local d'énergie inclut un flux  $J$  vers la membrane :

$$\partial_t \mathcal{E}_{local} + \nabla \cdot J = -\mathcal{R}_{année}(x, t)$$

Avec  $\mathcal{R}_{ann}$  taux d'annihilation relié à  $S_{anné}^{(0)}$ .

$S_0$  n'est pas productrice de  $\Psi$ , c'est un absorbeur qui stabilise la bulle en enlevant excès ou « déchets » temporels et particuliers. En simulation,  $S_0$  implémenté par conditions aux limites absorbatives (par exemple comme des couches PML – *couches absorbantes parfaitement adaptées*, Perfectly Matched Layers) réalisant une extraction d'énergie.

## 9. Origine temporelle unique et expansion – formalisation

### Condition initiale (point d'origine)

On pose une condition initiale (inspiré du *Tehiru*) pour  $\Psi$  (forte concentration) au temps  $t = t_0$  :

$$\Psi(x, t_0) = \Psi_0 \exp(-|x - x_0|^2 / \sigma_0^2), \quad \partial_t \Psi(x, t_0) = 0$$

Ceci engendre un front d'expansion du champ  $\Psi$  ; l'espace émerge comme différentiation de  $\Psi$ . On peut également poser une condition plus générale et singulière (Dirac) si désiré.

### Dilatation du temps et création de l'espace

L'expansion cosmique est une conséquence de l'évolution de  $\Psi$ . En moyenne isotrope on peut définir un facteur d'échelle effectif  $a_{eff}(t)$  via une métrique moyenne :

$$\bar{g}_{\mu\nu}(t) = \text{diag}(1, -\alpha_{eff}^2(t) \delta_{ij})$$

Et relier  $a_{eff}$  à  $\Psi$  par une relation de couplage (comme par moyenne spatiale  $\langle \rho_T \rangle$  par exemple) :

$$\frac{\dot{a}_{eff}}{a_{eff}} \equiv H_{eff}(t) = \mathcal{H}(\langle \Psi \rangle_t, \langle \rho_T^{(s)} \rangle_t)$$

- La fonction  $\mathcal{H}$  est modulée par  $\Psi$  et les tensions de membrane ( $S_0$ ).
- On peut montrer que sous certaines formes de  $V(\Psi)$  et  $T^{(strates)}$ , on récupère un  $H_{eff}$  au comportement inflationnaire, puis décroissant, avec inflation accélérée (selon paramètres).

L'origine unique est ici un modèle par condition initiale localisée en  $\Psi$ . Le futur apparaît par propagation, diffusion, et instabilité de  $\Psi$ . La bulle du présent se déplace en avant, créant l'écoulement du temps.

**Variables à stocker**

- $Y_{i,j,k}^n$  (champ apeironomique).
- $\rho_{T_{s,i,j,k}}^n$  pour  $s = 0 \dots 6$ .
- Champs matière  $\rho_m, E$ , particules  $\delta\rho_T$ .
- Métrique  $g_{\mu\nu}$  (ou facteurs conformes  $\Omega_s$ ).

Chaque équation est accompagnée d'un rôle physique précis :  $\mathbb{Y}$  est le générateur ;  $\rho_T^{(s)}$  sont les densités de strate ;  $T_{\mu\nu}^{\text{eff}}$  est la source gravitationnelle ;  $S_{\text{ann}}^{(0)}$  correspond au sink antimatière. Ce formalisme est volontairement modulable, les fonctions  $f_s, V, \Gamma, \mathcal{F}_s$  sont des lieux de physique empirique — la tâche restante est de calibrer par simulation et observation.

L'ensemble des équations précédentes constitue la forme canonique minimale de la physique éonergique, dans laquelle l'apeironome  $\mathbb{Y}(x, t)$  agit comme champ scalaire fondamental de structuration du continuum. Dans ce cadre, l'espace n'est plus considéré comme le support premier de la réalité, mais comme une conséquence émergente de la dynamique temporelle. La densité temporelle  $\rho_T$ , les transitions de strates, les phénomènes de résonance, ainsi que les conditions d'apparition des systèmes complexes — organiques ou inorganiques — deviennent alors les manifestations locales d'une même loi générale de structuration.

Les relations établies ici ne prétendent pas clore le modèle, mais en définir la base minimale falsifiable, reproductible et extensible. Leur valeur ne réside pas dans leur élégance formelle seule, mais dans leur capacité à produire des prédictions mesurables, des protocoles expérimentaux et des écarts observables vis-à-vis des modèles standards.

Si ces écarts existent, alors la physique éonergique ne sera pas une interprétation supplémentaire, mais l'amorce d'un changement de perspective sur la relation entre temps, matière et organisation du réel. Dans le cas contraire, elle n'aura été qu'une hypothèse rigoureuse de plus dans l'histoire nécessaire du questionnement scientifique. Et cela, en soi, demeure déjà une fonction essentielle de la recherche.



## BIBLIOGRAPHIE

- Albert Einstein (traduit par Robert William Lawson), *Relativity : The Special and General Theory*, Methuen & Co Ltd, 1916.
- Albert Einstein, « The Foundation of the General Theory of Relativity », *Annalen der Physik*, vol. 49, n° 7, 1916, (ISSN 0003-3804, DOI 10.1002/andp.19163540702, Bib-code 1916AnP...354..769E).
- Charles Darwin, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the struggle for Life*, Londres, John Murray, 24 novembre 1859.
- Charles Darwin, *The Different Forms of Flowers on Plants of the Same Species*, Londres, John Murray, 1877 [2<sup>e</sup> édition : 1878 ; 3<sup>e</sup> édition. : 1880, avec une préface de Francis Darwin].
- Carlo Rovelli, *La Naissance de la pensée scientifique. Anaximandre de Milet* [« Che cos'è la scienza. La rivoluzione di Anassimandro »], (traduit par Matteo Smerlak, Paris, Éditions Dunod, (ISBN 978-210-0809-387).
- Hérodote, *Histoires* (II, 109), éditions Les Belles Lettres, Paris, 1983, (ISBN 225-1001-425).
- Aristote, *Physiques* (livres I à IV), éditions Les Belles Lettres, Paris, 1926, (EAN13 9782-2510-00442)
- Martin Heidegger (traduit par Wolfgang Brokmeier), « La Parole d'Anaximandre », dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, Gallimard, coll. « Tel », 1986, (ISBN 978-2-070705-927).
- Friedrich Nietzsche, *La philosophie à l'époque tragique des Grecs*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1975 (réimpression 1990), (ISBN 2-07-03252-29).
- Bertrand Russell, *Histoire de la philosophie occidentale en relations avec les événements politiques et sociaux de l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1953.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* (II, 8), éditions Les Belles Lettres, Paris, 1951, (EAN13 978-22-510-11509).
- Pseudo-Plutarque, *Des opinions des philosophes* (traduit par G. Lachenaud, I, 3 ; I, 7 ; II, 20-28 ; III, 2-16 ; V, 19), Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- Platon, *Timée et Critias*, Les Mythes de Platon : l'Atlantide, éditions Les Belles Lettres, Paris, 1925, (EAN13 978-2251-0022-86).
- Paul Dirac, *Les Principes de la mécanique quantique* [« The Principles of Quantum Mechanics »] (1<sup>ère</sup> édition 1930)
- P. A. M. Dirac, « The Quantum Theory of Emission and Absorption of Radiation », *Proceedings of the Royal Society*, 1927
- Carl G. Jung, *Essais de psychologie analytique* (traduit par Yves Le Lay), éditions Librairie Stock, Paris, 1931.

